

La Revue Nationale

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

PARAISANT LE 20 DE CHAQUE MOIS

Ecole du terroir	Léo-Paul Desrosiers	213
Pionniers de la foi	J. Fiset, c.s.c.	218
De la cognée à Pébauchoir	Emile Vaillancourt	226
Précédents historiques	Francis-J. Audet	233
William Chapman	Antonin Proulx	236
Le mot de Frontenac	Benjamin Sulte	245
Les livres nouveaux	* * *	247
Pour lire en vacances	* * *	ix

Rédaction et administration:
296, RUE SAINT-LAURENT
Montréal

Abonnement annuel: \$1.00.

La livraison (chez les dépositaires): 15 sous.

Les abonnements à la *Revue Nationale* commencent invariablement au 1^{er} janvier. — Pour tout changement d'adresse, accompagner la demande de 5 sous en timbres-poste. — La revue canadienne-française au plus fort tirage.

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

FONDÉE EN 1834

Grand aumônier: Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Président général: Victor Morin, LL. D., notaire, 97, rue Saint-Jacques.

1er Vice-président général: V.-E. Beaupré, I.C., professeur, 676, rue Saint-André.

2e Vice-président général: J.-B. Lagacé, M.A., professeur, 836, rue Saint-Hubert.

Secrétaire général: Guy Vanier, LL. L., avocat, 97, rue Saint-Jacques.

Trésorier général: Joseph Hurtubise, courtier, 2, place d'Armes.

Directeurs: L'hon. L.-O. David, sénateur, 391, rue Saint-Hubert; — Thomas Gauthier, courtier, 11, place d'Armes; — l'hon. F.-L. Béique, sénateur, 740 Sherbrooke ouest; — Victor Doré, professeur, 214, rue Berri; — J.-V. Desaulniers, courtier en immeubles, 1, rue Saint-Laurent; — Arthur Courtois, notaire, 97, rue Saint-Jacques; — J.-Emile Loranger, commis, 547, rue du Grand-Tronc.

Chef du Secrétariat: Emile Miller, bureau 1, Monument National.

Corporations filiales de la Société: la Caisse Nationale d'Economie — la Caisse de Remboursement — le Monument National — la Société Nationale de Fiducie.

La *Revue Nationale* est publiée à l'imprimerie Adj. Menard,
29, rue Saint-Vincent, Montréal.

La "STRATHCONA"

COMPAGNIE D'ASSURANCE—INCENDIE

(Edifice Versailles)

90, rue Saint-Jacques,

Montréal

Cette compagnie essentiellement canadienne-française a été organisée en 1908, avec une charte provinciale, et opère dans la province de Québec seulement.

Capital autorisé - - - - - \$500,000.

Capital souscrit - - - - - 300,000.

(par au-delà de 400 Notaires qui agissent aussi comme ses agents.)

Capital payé - - - - - \$120,000.

DEPÔT COMPLET AU GOUVERNEMENT

Cette compagnie n'est pas contrôlée par la "Canadian Fire Underwriters Association".

A.-A. MONDOU, N.P.

J. MARCHAND

Président
et Gérant-Général

Sec.-Trés.

Nous invitons les Institutions religieuses et les Fabriques
à demander notre tarif spécial.



La plus importante librairie
et papeterie française du
Canada. Fondée en 1885.

LIVRES

RELIGIEUX
CLASSIQUES
FRANÇAIS
CANADIENS

FOURNITURES

DE CLASSES
DE BUREAUX
DE DESSIN

ARTICLES

RELIGIEUX
ET DE FANTAISIE

PAPIERS PEINTS

TAPISSERIES

GRANGER FRÈRES

Place d'Armes et Notre-Dame O.,
MONTREAL



EDMOND - J. MASSICOTTE

1 9 . 1 8

Canadiens français

Il n'est pas nécessaire d'aller dans l'Ouest

Mais en plein centre canadien-français, que vous soyez artisan ou millionnaire, nous pouvons meubler complètement votre maison.

Notre magasin est le plus grand du genre dans tout l'est du Canada, et la **MAISON N.-G. VALIQUETTE** est une maison canadienne-française.

Si vous le désirez, nous vous ferons des termes faciles qui n'épuiseront pas votre bourse.

A NOS SALONS "PATHÉ"

Nous avons toujours en magasin
30,000 disques
"Pathé"



ainsi qu'un assortiment complet de
PATHEPHONES
de \$60 à \$1200

Nos salons Pathé sont à votre disposition. Venez y entendre les grands artistes de l'Opéra et de l'Opéra Comique de Paris.

Comparez le Pathé aux autres phonographes.
Jugez-le au mérite.

PAPAS, vous devez à votre famille de la distraire: apportez un Pathéphone et un opéra complet à la campagne.

Me. Valiquette
LIMITÉE
471-477 RUE STE. CATHERINE EST



10 sous le cahier; \$1.00 la boîte de 12 cahiers.

En vente dans toutes les pharmacies, librairies, etc.

LA COMPAGNIE DE MUSIQUE "CHAMPION"

Instrumente de Musique de toutes sortes,
 Musique en Feuille, Machines à Coudre, etc.

— Au comptant ou à crédit —

Réparation de Gramophones, Pianos, Violons,
 Mandolines, Etc.

764, SAINTE-CATHERINE EST, près Panet
 Tél. Est 5340 MONTRÉAL

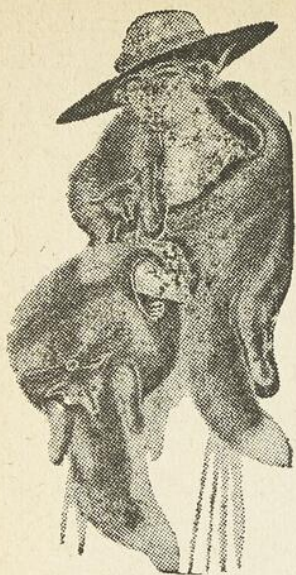
Protégez-vous contre la Grippe et ses complications et assurez-vous une santé florissant en prenant tous les matins un verre d'Eau Purgative

"RIGA"

le remède populaire de la Constipation parce qu'il agit sûrement, sans coliques ni nausées.

SOCIÉTÉ DES EAUX PURGATIVES RIGA, 40, rue Plessis, Montréal.

N.B.—Cartes à marquer pour euhre (tally) gratis sur demande.



A.-J. LELIÈVRE

Marchand de fourrures

150, rue Saint-Denis Tél. Est 3521

MONTREAL

J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai reçu les modes nouvelles pour la saison prochaine.

Il est de votre intérêt de placer votre commande de bonne heure, afin d'avoir un grand choix.

Et voici le temps de songer à emmagasiner vos fourrures pour la saison d'été.

Espérant qu'il vous plaira de m'accorder vos commandes, je puis vous assurer qu'elles recevront ma meilleure attention.

ELLE A TRIOMPHÉ DE L'ÉPREUVE

L'année 1918 a été la plus extraordinaire de toute l'histoire des compagnies d'assurance-vie. Aux réclamations accumulées par quatre longues années de guerre, sont venues s'ajouter celles causées par la terrible épidémie de grippe espagnole.

Ces deux fléaux ont éprouvé l'existence de la **COMPAGNIE D'ASSURANCE SUN LIFE DU CANADA**, et elle en est sortie consciente plus que jamais de sa force et de sa solide organisation.

A la fin de 1918, l'**ACTIF** de la **SUN LIFE** était de \$97 620 378.

Son **SURPLUS** à la même date était de \$8 027 378.

Si vous recherchez une police d'assurance de tout repos, transigez avec

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE SUN LIFE DU CANADA

Siège Social: MONTREAL

T.-B. Macaulay, président

Nouveautés

Si vous êtes anxieux de trouver définitivement la solution du problème du coût élevé de la vie, achetez à notre établissement. Vous éprouverez un sentiment de légitime fierté et de satisfaction en magasinant ici, car chaque achat représente une économie sensible. Peu importe l'article que vous désiriez, nous l'avons à un prix économique. Les prix les plus bas prévalent en tout temps, cependant la qualité supérieure subsiste quand même. Nous voulons plaire, tous nos efforts tendent vers cet idéal.

Malgré la rareté des tissus de toute sorte, notre assortiment ne le cède en rien à celui des années précédentes.

Nous avons une grande variété d'étoffes à robes et à costumes, soies et velours de tout genre et pour tous les goûts; doublures de toutes les couleurs, bref nous avons ce qu'il vous faut.

Visitez notre rayon de la mercerie, nous avons des valeurs qui sauront vous intéresser.

L.-N. MESSIER

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

847-849-851, AVE MONT-ROYAL EST

Tél. Bell St-Louis 3460

Canadiens français,

Le temps n'est plus, d'un patriotisme de discours.

Il nous faut maintenant un patriotisme d'action.

Savez-vous bien quelle action éminemment patriotique constitue la pratique constante de

L'ÉCONOMIE ?

Avez-vous songé qu'en prenant l'habitude de l'économie, vous vous rendez service à vous-même ainsi qu'à votre race ?

LA BANQUE D'ÉPARGNE

de la Cité et du District de Montréal

vous invite cordialement à venir lui confier vos économies, quelque petites qu'elles soient; elle vous réserve toujours le meilleur accueil et vous donne la sécurité la plus certaine.

A.-P. LESPERANCE,
Gérant général.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

Capital autorisé	\$10,000,000
Capital versé, Fonds de réserve	7,800,000
Total de l'actif	57,000,000

DIRECTEURS:

MM. J.-A. Vaillancourt, président
l'hon. F.-L. Béique, vice-président
A. Turcotte, E.-H. Lemay, J.-M. Wilson, A.-A. Larocque, A.-W. Bonner,
Beaudry Lemay, gérant-général
Yvon Lamarre, inspecteur

SIEGE SOCIAL: 112, rue S.-Jacques, MONTREAL
Bureau Principal: 95, rue S.-Jacques
F.-G. Leduc, gérant
120 SUCCURSALES ET 85 AGENCES AU CANADA
42 BUREAUX DE QUARTIERS

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque, sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3% l'an. La Banque émet des LETTRES DE CREDIT, CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, — ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, — achète des TRAITES sur les pays étrangers, — vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde, — prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux du change.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Constituée en corporation par le Parlement, en juillet 1900

Capital autorisé: \$2,000,000.00 — Capital versé et surplus au 31 décembre 1916: \$1,700,000.00 — Actif total: au-delà de \$21,600,000.00

SIEGE CENTRAL: 7 et 9, place d'Armes, Montréal, Canada

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Sir Hormisdas LAPORTE, C.P., ex-maire de Montréal, de la maison Laporte, Martin, Limitée, administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.

Vice-Président: M. W. F. Carsley, capitaliste.

Tancrède Bienvenu, administrateur de la Lake of the Woods Milling Co.

M. G.-M. Bosworth, vice-président du Canadian Pacific Ocean Service Limited.

L'hon. Némèse Garneau, C.L., Québec, président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi.

M. L.-J.-O. Beauchemin, de la Librairie Beauchemin Ltée.

M. Martial Chevalier, Directeur-gérant Crédit Foncier Franco-Canadien.

BUREAU DE CONTROLE

Les fonds ou argents qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Epargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité, à savoir:

Président: Sir ALEXANDRE LA-COSTE, C.R., Ex-juge en chef de la Cour du Banc du Roi.

Vice-Président: l'hon. Narcisse Pérodeau, N.P., ministre sans portefeuille du Gouvernement provincial, administrateur Montreal Light Heat & Power Co.

M. S.-J.-B. Rolland, président de la Cie de Papier Rolland.

84 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario et Nouveau-Brunswick.

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toute somme depuis une piastre (\$1.00) seront acceptés au département d'Epargne. Intérêt alloué: 3 p.c. sur dépôts d'Epargne.

La Société Saint-Jean-Baptiste fait des affaires de banque avec cette institution.

La Librairie Notre-Dame achète au comptant et au maximum de leur valeur commerciale les livres, lots de livres et bibliothèques.

Nous nous rendons à domicile pour l'achat des bibliothèques et des lots de livres importants qui nous sont signalés.

Librairie Notre-Dame

Phone Main 7767

28, rue Notre-Dame ouest

MONTREAL



La Marque ALLIGATOR est pour le consommateur, la meilleure garantie de qualité et de valeur. Avant d'acheter, assurez-vous si la marque se trouve sur vos harnais, malles, sacs de voyage, etc.

LAMONTAGNE LIMITÉE

338, RUE NOTRE-DAME OUEST

BLOC BALMORAL

MONTREAL

L'ÉCOLE DU TERROIR

L'école du terroir n'a pas rallié, autour de ses oeuvres, une sympathie générale. La louange n'a pas été unanime qui a accueilli cet essai de littérature nationale. Plusieurs intellectuels l'ont condamné de haut, avec une belle désinvolture dédaigneuse; d'autres se sont tus en public, mais leur antipathie secrète était éloquente. Surtout, dans beaucoup de milieux, on attribue aux chefs et aux partisans de l'école, des desseins, des idées, une étroitesse d'esprit et une absence de sens artistique qu'il serait bien difficile de prouver.

Pourquoi les livres et les contes du terroir ont-ils eu tant de succès? La réponse est simple; elle est la réponse ordinaire à ces sortes de questions: parce qu'ils le méritaient. C'est un titre important à l'estime. *Chez nous* et *Les Ra-paillages* sont, sans doute, les deux livres les mieux écrits de notre littérature. Les poésies de Blanche Lamontagne ont une moindre valeur: on y trouve encore trop les traces de poètes qu'elle a lus attentivement. Quant au livre de Michelle Leormant, *Autour de la maison*, il a cette simplicité émouvante du style qui dresse les choses devant nous sans les voiler, raconte de jolies scènes charmantes sans les interpréter, et laisse les choses et les scènes dégager, toutes seules, leurs émotions troublantes.

Je dis "troublantes" et c'est ce que ne comprennent pas les adversaires de l'école du terroir. L'heure des vaches, le chant du ber, la Grise, tant cela ne leur dit absolument rien. Peut-on faire un choix de sujets plus trivial? Aussitôt, ils concluent au défaut total de sens artistique, à l'ignorance de la littérature française et contemporaine, à une toquade d'es-

prit borné. Ils ne sont pas éloignés de nous croire un groupe d'imbéciles qui se sont dit, une fois pour toutes, que la littérature du terroir est ce qu'il faut admirer et qui, effectivement, se pâment d'admiration, bouche bée, devant la moindre de ses productions; nous avons des oeillères pour ne rien voir, ne rien regarder en dehors de la sacro-sainte école du terroir. Il ne leur est pas venu à l'idée que ces hommes ont pu lire comme eux et admirer comme eux Barrès, Rodenbach et Verlaine, Leconte de Lisle, Maupassant et Flaubert, les classiques, les romantiques, les parnassiens, les naturalistes et les symbolistes, les auteurs que l'on comprend et ceux que l'on ne comprend; ils ne croiraient pas que ces mêmes hommes ont pu aimer les romans de Gabriel d'Annunzio, avec leur atmosphère ardente et artistique et les romans de Tolstoï avec leur magnifique réalisme psychologique; ils n'admettent pas qu'après cette aventure immense à travers toutes les littératures, ce qu'ils ont choisi et ce qu'ils aiment le mieux, ce sont nos petits livres du terroir.

Le phénomène est simple. L'expliquer c'est dire en même temps pourquoi notre race a aimé ces contes. La plus grande partie de notre population est d'origine paysanne. La nature canadienne l'a formée par ses influences subtiles, dans son enfance, à l'âge où la sensibilité emmagasine des impressions sans nombre sans que l'intelligence les comprenne. Et ces récits du terroir, atteignant au plus profond de son être, ces nappes de sensations accumulées, les remue et les agite. Ils sont chargés de souvenirs, de sens et de choses. Rien de très naturel ensuite si l'émotion subie est plus intime, plus profonde et plus aiguë, si elle fait vibrer l'homme tout entier et sait parvenir à la source des larmes. Rodenbach, sur les pavés de Paris, se rappelait Bruges qui l'avait ému longtemps dans son enfance, et des vers incomparables germaient dans son âme. D'ailleurs, pour moi, qu'on comprenne ce problème ou qu'on ne le comprenne pas, je ne saurais me priver de cette jouissance malgré l'ironie transcendante de nos mandarins des lettres.

Il était naturel que ceux qui aimaient tant cette littérature essaient de la propager, de lui donner de la permanence en la faisant pratiquer aux adolescents dans les concours. Ce sont là des moyens légitimes de faire triompher leurs préférences. D'autant plus que c'est là le moyen par excellence de faire l'éducation de la race; par les seuls livres qu'elle aime et qu'elle puisse lire on lui inculque des sentiments nobles, du goût, le sens artistique.

Est-ce à dire que l'école du terroir a monopolisé le succès, que ses partisans sont chauvins, qu'ils excluent aveuglement toutes les autres productions littéraires. Mais pas du tout. Les contes du terroir sont nécessairement les ouvrages qui seront le plus lus; notre public est très restreint, et comme je l'ai dit, il lit ce qu'il comprend. Ce n'est ni notre faute, ni la faute de personne.

Que si on publie des livres qui contredisent nos théories, nous sommes prêts à les admirer,—s'ils sont admirables. Qu'une autre école s'organise, qu'elle lance ses idées, ses initiatives, et nous sommes prêts à les étudier, à reviser les nôtres si elle nous convainc. Mais on ne nous convaincra pas avec des boutades !

Peut-être objectera-t-on ici le livre de M. Paul Morin, *Le Poan d'émail*. A-t-il eu le succès qu'il méritait? Il y a dans ces poésies un charme étrange, des sentiments rares, des paysages minutieusement ciselés, avec une atmosphère de féerie légère et délicate. Mais rien ne coupe plus l'émotion que d'être obligé d'attendre à demain pour chercher la signification d'un mot dans un dictionnaire spécial qu'on n'a pas chez soi. En tout cas le livre n'est pas de première valeur; on peut trouver mieux chez la comtesse de Noailles qui n'est pas elle-même un écrivain de premier ordre. Il était entendu d'avance que le livre n'aurait pas de succès chez nous parce qu'il ne convenait pas au public, qu'il n'était pas original et de valeur supérieure. Les partisans de l'école du terroir n'ont pas ce meurtre sur la conscience.

Il y a de nos adversaires qui ont eu l'obligeance de nous dire que le conte, la poésie du terroir n'était qu'un genre; ils nous ont avertis de ne pas enfermer dans cette formule toute la littérature canadienne. Mais est-il un partisan, un chef de l'école du terroir qui ait prétendu le contraire? Nous savons qu'il y a beaucoup de citoyens qui ne peuvent goûter ces récits agrestes et que les écrivains nés dans les villes ne peuvent en faire sans beaucoup de travail et sans effort. Nous savons que le roman, la poésie, la nouvelle ne s'enferment pas dans ces seules limites. La psychologie simple du cultivateur ne peut longtemps fournir matière au drame, et n'offre pas cette complication des passions qui permet une étude profonde du coeur. Cependant le régionalisme en France a produit des oeuvres de très grande valeur, des chefs-d'oeuvre même, et l'école du terroir qui est à peu près la même chose, sous un autre nom, peut tenter la même aventure, sans que personne ait à réclamer.

Une formule plus large a été suggérée qui embarrasserait l'école du terroir, qui serait une discipline sans être un éteignoir. Une littérature canadienne-française, distincte de la littérature française est possible. Tout en se servant des mêmes moyens, les Italiens, les Français, les Hollandais n'ont-ils pas eu des écoles bien différentes de peinture? Que si l'on fait des récits de voyage, des romans ou de la poésie exotique, nous avons au moins le plaisir de sentir vibrer une sensibilité canadienne-française, que nous avons la joie de retrouver des idées canadiennes-françaises, comme Paul Bourget qui étudiait la psychologie de son temps dans les poèmes de Leconte de Lisle.

Beaucoup de Canadiens ont à la surface de leur âme comme une autre âme livresque et superficielle que les lectures françaises leur ont formée. Il s'agit de pénétrer au fond de nous-mêmes pour y retrouver notre âme nationale, de faire les lectures qui la développeront et la mettront à nu.

Ni notre intelligence, ni notre sensibilité n'atteignent, d'un premier élan, leur objet: elles procèdent lentement. Si

la même émotion, la même observation nous frappe longtemps, au même endroit, nous en prenons conscience. Pour cette raison nous comprenons et nous sentons mieux les choses qui nous sont le plus voisines. C'est la seule voie pour atteindre à la profondeur de sentiment, à la profondeur de pensée sans lesquelles on ne fait pas de grands livres, ni de livres qui demeurent. La magie des mots ne remplace jamais le pathétique des situations, l'intensité de l'émotion poétique, la beauté des belles idées ordonnées et claires.

Toutes les raisons qui demandent la vérité et la vie en littérature, toutes les raisons qui demandent l'observation de la nature, des scènes ou des âmes, demandent aussi le nationalisme littéraire. Vérité subjective, notre âme profonde et originale, vérité obertive, vision juste de tout ce qui n'est pas nous, voilà ce que nous demandons à nos écrivains.

Et si on rejette la doctrine parce qu'elle porte le nom d'un système politique, la discussion tombe. Ce ne sera pas la première fois, depuis le bon chevalier Don Quichotte, de drôlatique mémoire, que l'on se sera attaqué à des moulins à vent.

Léo-Paul DESROSIERS

PIONNIERS DE LA FOI

PIONNIERS DU SOL

Qui n'a salué un crépuscule de juin dans la baie de Coganne? Une myriade de pêcheurs d'huîtres retirent alors leurs longues perches du fond sablonneux de l'estuaire, et les barques, ployant sous leur précieux fardeau, avancent lentement vers les cavernes naturelles de la plage.

Cette grève poissonneuse du détroit de Northumberland qui encercle l'île Saint-Jean, rebaptisée sous le nom d'île du Prince-Edouard, a été sillonnée par les pionniers de la foi au Canada français. Mgr de Laval ne s'y arrêta guère, car on ne signale son passage qu'à Percé, lors de sa venue au pays,¹ mais son zélé successeur, Mgr de Saint-Valier, les parcourut deux fois. Dans un premier voyage en 1686,² il passa trois mois à visiter les centres français de Miramichi, Richibouctou, Shédiac, Beaubassin, les Mines et enfin Port Royal, "prêchant, confessant, administrant les sacrements, avec un zèle vraiment héroïque, heureux de trouver partout tant d'esprit chrétien, tant de bonne volonté, tant de désir du ciel," nous relatent les documents d'alors. Outre ces postes français, le digne évêque s'occupa des missions sauvages, où il trouva de vrais apôtres. "Il y en a, dit-il, qui, après avoir été en hiver commencer leurs chasses par les bêtes vont les terminer par les hommes dans des cabanes iroquoises pour gagner à Dieu des âmes."³

En 1689,⁴ Mgr de Saint-Valier fit une deuxième visite, accompagné des deux récollets Sixte le Tac et Joseph Denis, ce dernier d'origine canadienne, et de deux ou trois prêtres

¹ Abbé A.-H. Gosselin, *L'Eglise du Canada*, t. 1, p. 37.

² loc. cit.

³ loc. cit.

⁴ loc. cit.

séculiers. A Port-Royal, il y laissa une relique de saint Paul, apôtre des gentils. Tels sont les rares vestiges des passages d'évêque français en Acadie avant la dispersion. L'abbé Auguste Gosselin signale le fait qu'après Mgr de Saint-Valier, les évêques de Québec "administrèrent l'Acadie par leurs grands-vicaires; en 1802, Mgr Denaut tenta d'y aller, mais lui non plus ne put mettre son projet à exécution."

Nous avons voulu, dans ces lignes, remettre en lumière certains faits qui s'appuient sur une documentation inédite.

Le lundi 26 septembre 1803, Mgr Pierre Denaut arrive à Memramcouk d'où il part le 1er octobre. Il avait commencé sa visite pastorale à Longueuil et s'était dirigé vers Boston; de là à la Pointe-de-l'Eglise, Halifax, Arichat, Pictou, enfin Tracastie et Richibouctou.⁵ Il contourna donc la Nouvelle-Ecosse, remonta vers le nord pour se rendre à Richibouctou, en arrêtant à Memramcouk. L'évêque profita de son séjour à ce dernier endroit pour y établir des archives paroissiales, ordonner des réparations urgentes et nommer l'abbé Ciquard "missionnaire à Memramkouk."

Ce dernier était Français d'origine.⁶ Fait prisonnier par Haldimand, envoyé en Angleterre, puis rendu à la liberté il retourna en France, d'où il fut chassé par la Révolution. De là, il se rendit en Louisiane, à Frédéricton et enfin à Québec. Depuis 1797, il desservait la rivière Saint-Jean. Ce pionnier de la foi écrivait en cette occasion:⁷ "L'an mil huit cent trois, le vingt-six septembre, Mgr Pierre Denaut arriva à Memramkouk et en partit le samedi premier octobre, après avoir confirmé, ordonné de finir le presbytère, de mettre l'église à l'abri du vent et de la pluie, de faire une grange et une étable à la demande et à l'usage du prêtre, de donner le terrain de l'église et d'ouvrir des archives."

⁵ Ph.-F. Bourgeois, c.s.c., *Vie de l'abbé LaFrance*.

⁶ loc. cit.

⁷ Archives de Memramcouk.

Neuf ans plus tard, Mgr Octave Plessis fit le même trajet. Le 12 mai 1812, l'antique tourelle de la cathédrale de Québec carillonnait le départ de l'évêque-missionnaire. Accompagné des abbés McGuire et Beaubien, le vaillant apôtre descendait la Côte-de-la-Montagne et traversait à Lévis, en chaloupe. Une voiture le conduisit à Kamouraska d'où la petite goélette l' "Angélique" commandée par le capitaine Dugas et conduite par deux matelots reçut le brillant voyageur; et l'on fila vers Percé.⁸ A ce dernier endroit, l'abbé Painchaud, fondateur du collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, rejoignit le groupe de missionnaires. On visita la côte du Nouveau-Brunswick, depuis Tracadie jusqu'à Shédiac. Nigoucek, Bartobay, Miramichi et Richibouctou eurent l'honneur de recevoir ces hôtes distingués.⁹ Le trajet, selon l'habitude d'alors, se fit par eau. Les forêts denses ne permettant guère l'ouverture de rares voies coloniales. Une route d'hiver existait sans doute de Québec à Shédiac,¹⁰ mais elle était balisée sur les glaces, par le portage du Témiscouata,¹¹ la rivière Saint-Jean et le Pétitcodiac.

Le 28 juin 1812, Mgr Plessis et sa suite arrivaient à Shédiac, site actuel de l'église-mère de la Grande-Digue.¹² Qu'elle dut être impressionnante cette arrivée de l'évêque-missionnaire sur les plages acadiennes, en ces temps de renaissance religieuse et nationale! Au loin l'embarcation de Sa Grandeur se balançait sur les flots cadencés du détroit. La mer, en ces jours calmes de juin, gonfle ses vagues qui déferlent sur les galets de la plage ou se perdent dans l'anse de la baie.

Sur la plage, les pionniers du sol saluent Monseigneur l'évêque et s'agenouillent sous sa main bénissante. Certains noms d'alors, tels que celui de Bellefontaine, immor-

⁸ Ph.-F. Bourgeois, c.s.c., loc. cit.

⁹ N.-G. Dionne, *Vie de C.-F. Painchaud*.

¹⁰ Rameau de Saint-Père, *Une colonie féodale*.

¹¹ Fr. Marie-Victorin, *Mémoires de la Société Royale*, série III, t. III.

¹² Archives de la Grande-Digue, N. B.

talisé par Longfellow, ont disparu de la vieille paroisse de la Grande-Digue ¹³ comme de celle de Memramcouk,¹⁴ mais les Haché (premier habitant de l'endroit), les Babineau, les Doiron, les Hébert, les LeBlanc, les Léger, les Melançon, les Poirier,¹⁵ les vingt-trois confirmés de ce jour mémorable dans les annales du détroit, continuent par les gestes de leurs descendants les traditions de foi et les dons divins semés dans leur âme par l'illustre évêque du Canada français.

Ce débarquement de missionnaires en terre acadienne était une scène coutumière, en ces jours où l'héroïsme présidait aux cérémonies du culte.

Depuis dix ans, le village de Gêdaïc recevait cette bénédiction périodique des pionniers de la foi.

L'abbé Antoine Bédard, premier prêtre résidant à la mission Saint-Antoine à Richibouctou, qui desservait les établissements échelonnés depuis la baie des Vents jusqu'à la baie Verte,¹⁶ y déposa les premiers registres le neuf novembre 1800. Il revint de 1800 à 1805, tous les trois mois, visiter ses ouailles et leur donner les secours de la religion. Janvier, mars, juin et novembre coïncidaient avec son retour.¹⁷ L'abbé Charles Genest suivit les mêmes traces en 1805 et 1806. A l'arrivée de l'évêque, l'abbé Antoine Gagnon desservait ce poste qui lui était confié depuis 1810.

Le 30 juin, l'on quittait Shédiac pour l'île Saint-Jean. La population était alors sous le coup d'un vif émoi.¹⁸ Depuis six ans, dans les chapelles acadiennes de l'île, une voix tantôt chantante, tantôt soupirante, hantait le lieu saint. Il était d'usage alors de chanter les litanies du S. N. de Jésus à la grand'messe. La voix mystérieuse couvrait celle des chantres à la stupéfaction de tous. Cependant, tous ne

¹³ Archives de la Grande-Digue.

¹⁴ Archives de Memramcouk.

¹⁵ Archives de la Grande Digue.

¹⁶ loc. cit.

¹⁷ loc. cit.

¹⁸ Ph.-F. Bourgeois, loc. cit.

l'entendaient pas: capricieuse et variable, elle avait ses auditeurs et ses temples préférés. Cent personnes, dit-on, l'entendirent à Rustiro. Sa Grandeur arrivait au moment psychologique. Soit par respect pour le grand évêque, soit qu'elle fût exténuée de fatigues après six ans d'exercice, malgré la voix mâle de l'abbé Painchaud qui aurait dû la stimuler, personne de la suite épiscopale n'entendit ce revenant qui tomba dans l'oubli.¹⁹

A son retour de l'île Saint-Jean, Mgr Plessis se dirigea vers Memramcouk. Il atterrit à Shédiac où l'on s'était porté au devant de l'évêque-apôtre. Les routes n'existaient guère en ces temps de renaissance nationale. En hiver, on circulait sur la glace. En été, il fallait bien se rendre à la mer pour la pêche. Un cheval, sans voiture, se frayait un chemin à travers les broussailles.²⁰ Deux sacs installés aux côtés de la monture et retenus par une corde remplaçaient le véhicule, et ainsi on se traçait un chemin à travers la forêt vierge.

Cet arrêt de Mgr Plessis sur la plage acadienne émut la population. Un tel personnage méritait certes une voiture. On en construisit une dans ce but. Il y avait alors les voitures "à sucre" dont on se servait pour transporter l'eau de sucre, au printemps. Une longue traîne sauvage, terminée par une planche horizontale, perpendiculaire à l'axe de la voiture, terminait l'installation. Deux chevaux menaient Sa Grandeur. Des barres tenues par quatre hommes à pied empêchaient cette voiture primitive de basculer.

A Scoudouc, en pleine forêt, on s'arrête chez un certain Melançon. Certes, l'attelage suait, soufflait, était rendu. On arriva enfin au presbytère de Memramcouk, où la population, ivre de joie, fit une ovation au prélat.

¹⁹ N.-G. Dionne, loc. cit.

²⁰ Traditions rurales fournies par M. Marc Bourgeois, vénérable octogénaire de Saint-Joseph, N. B.

A son arrivée, Mgr Plessis trouva une petite chapelle temporaire. Depuis l'incendie de l'église du chemin de la Montagne, en 1796, il avait fallu se contenter d'un temple provisoire. En 1803, Mgr Denaut, disions-nous, y avait ordonné des réparations urgentes.

De graves questions requéraient l'intervention de l'Evêque. La discipline d'alors rappelait celle des temps primitifs. Le règlement de 1808 le prouve à l'évidence.²¹ L'abbé Ciquard, après avoir prié devant le Saint Sacrement, promulgua l'abolition des noces. Seuls les parents, un ami du marié et une amie de la mariée étaient permis d'assister à l'intimité des réjouissances. Si quelqu'un s'avisait d'enfreindre cette direction et que la chose fût connue à temps, le mariage avait lieu au portique de l'église.

Il en fut ainsi de la danse, des "frolis" d'alors. Tout réfractaire à cet arrêt disciplinaire était excommunié pour un ou deux ans selon la gravité du cas.

L'usage de boisson enivrante, le dimanche, avait le même sort. Les jeunes gens coupables de cette faute étaient mariés non à la balustrade mais au milieu de l'église. De même, les retardataires de mauvaise foi dans le paiement de la dîme n'étaient pas admis au devoir pascal.

Enfin on était sous l'impression du vol du 5 mars 1811. Le curé s'étant rendu à Gédéaïque en revint le 9, qui était un samedi. Il trouva la porte du presbytère entr'ouverte. La tempête de la nuit précédente l'aurait enfoncée, crut-il d'abord. Mais grande devint son émotion à son entrée. Les meubles en désarroi, le coffre-fort (il avait coûté \$26) ouvrait une bouche béante vide de contenu. L'or, l'argent, voire même un jambon frais boucané et un pain de suif de boeuf: tout avait été profané.

Que s'était-il passé? La voix mystérieuse de l'île Saint-Jean se serait-elle métamorphosée en un vilain chat? Les circonstances semblèrent le prouver car le lendemain, le

²¹ Archives de Memramcouk.

malencontreux jambon, une plaie béante au côté, gisait près de la cuisine. Sur ces entrefaites, les limiers de Sa Majesté arrêterent deux physionomies suspectes.

Mais, ô complication! le lendemain, les sous d'or et d'argent, à l'exemple du jambon, émergeaient d'un sac de toile à demi-couvert par une neige fondante. Seul le pain de suif manquait à l'appel.

On courut chercher quatre témoins en la présence desquels on écarta soigneusement la neige, puis on remit le tout en lieu sûr. Deux jours plus tard, cinq policiers firent une enquête: on compta les sous en leur présence, rien ne manquait. Des accusés, l'un fut absous et l'autre eut 39 coups de fouet.

Mgr Plessis, par mesure de prudence, décréta qu'à l'avenir le coffre-fort, solidement cadénassé, aurait trois serrures différentes: monsieur le curé aurait une clef, les marguilliers les deux autres.

Ces complications eurent-elles du retentissement dans le monde d'alors? Nous ne saurions l'affirmer. Quoi qu'il en soit, l'abbé Ciquard quittait Memramcouk le 7 septembre suivant. Nous le retrouvons curé à Saint-François-du-Lac. En 1815, il se retire à Saint-Sulpice, où il décède le 28 septembre 1824, à l'âge de 70 ans.

Avant de s'en retourner, Mgr Plessis émit le mandement suivant. Vu sa valeur historique, nous le reproduisons *in extenso*:

Joseph-Octave Plessis, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique évêque de Québec, etc., etc., après avoir pris sur les lieux connaissance de l'état actuel de la paroisse et dépendance de Memramkook avons réglé et ordonné ce qui suit:

1° il sera fait au plus tôt trois grilles, dont deux pour être placées aux extrémités du balustre et la troisième au presbytère pour y entendre les confessions d'hyver, jusqu'à ce qu'il y ait une sacristie.

2° on fera venir de Québec une lampe pour être tenue allumée devant le S. Sacrement, de plus un tabernacle, deux surplis pour prêtres, quatre pour enfants de chœur, deux aubes, six purificateoires, quatre amicts, six lavabos, assez de toile pour allonger les grandes nappes d'autel en sorte qu'elles pendent jusqu'à terre.

3° la fabrique payera dix-huit piastres pour le montant qu'elle n'a eu jusqu'ici que par emprunt et rendra le grand missel qui appartient à la mission de la rivière St-Jean.

4° nul paroissien n'entrera désormais dans le presbytère à moins qu'il n'ait affaire au missionnaire. L'ancien presbytère sera nettoyé et réparé pour servir aux habitants et sera chauffé à même le bois que les paroissiens continueront de fournir aux missionnaires.

5° la fabrique payera les frais du voyage de la personne du missionnaire à venir et les paroissiens iront chercher les effets à Gédaique.

6° A l'avenir les habitants établis de l'autre côté de la rivière de Memramkook ne seront plus obligés d'apporter leur dixme au presbytère, mais le déposeront chez Joseph Dupuy, après y avoir fait un magasin ou hangard pour recevoir le grain et une cave pour les patates, et le dit Joseph Dupuy tiendra un état de la recette de la dit dixme et en rendra compte au missionnaire.

7° dans trois ans, et même plus tôt, si le procès pendant entre les seigneurs et les habitants du lieu finit avant cette époque, les habitants de cette paroisse entreprendront une nouvelle église longue de 72 pieds et large de 36 sur la place qui leur sera désignée par le missionnaire d'alors.

8° la fabrique se pourvoira d'une nouvelle cloche d'ici à un an.

9° Aussitôt que les habitants de Peticodiac auront achevé leur chapelle qui sera mise sous l'invocation de S. Anselme, le missionnaire pourra y passer cinq à six jours au printemps pour faire faire la communion pascale aux personnes infirmes.

10° il pourra également donner huit à dix jours le printemps et l'automne à la mission de Menoudi, pourvu que les habitants de cet endroit soient fidèles à payer la dixme.

Sera la présente ordonnance lue et publiée dimanche prochain, au prône de la messe paroissiale ou dans une assemblée des habitants.

Donné à S. Thomas de Memramkook, dans le cours de nos visites, le vingt août mil huit cent douze.

† J.-O., Ev. de Québec.

Ce mandement était signé un demi-siècle après la dispersion, dans un des centres séculaires de la race française en Acadie. De l'âme du grand évêque jaillit, dans ces lignes, le sens du culte catholique: l'observance des rubriques, le zèle du salut des âmes, le soin de l'administration matérielle. Ces pages témoignent de la maternelle sollicitude de l'Eglise, qui stimule la foi de ses fils dans les solennelles assises des grands jours, comme elle l'a toujours, couverte de son ombre protectrice dans les hameaux naissants des forêts vierges d'Amérique.

J. FISET, c.s.c.

Memramcouk, 18 mai 1919.

DE LA COGNÉE À L'ÉBAUCHOIR

En 1865, Hippolyte Taine, enseignant la philosophie de l'Art à la Sorbonne, formulait la thèse suivante: la faculté maîtresse qui domine le talent des artistes est déterminée par des influences géographiques: la race, le sol et le climat.

Le comté d'Arthabaska, dans la province de Québec, démontre jusqu'à un certain point le bien-fondé de cette thèse. C'est en effet sur ce coin de terre privilégié qu'ont vu le jour, Philippe Hébert, Alfred Laliberté, Suzor-Côté, Adolphe Poisson, Henri d'Arles et plusieurs autres personnalités de l'art.

Alfred Laliberté naquit à Sainte-Elisabeth, en 1878. A peine âgé de six ans, au moyen d'un couteau de poche, il s'amusait à sculpter des bouts de bois. C'est dans l'entourage de la ferme paternelle qu'il chercha ses premiers sujets de sculpture. Doué d'une faculté rare d'observation, il parvint à représenter des animaux, des instruments aratoires, des types ruraux d'une ressemblance et d'un caractère étonnants.

Vers les treize ans, son père, cherchant avant tout le côté pratique de l'existence, l'installa dans un moulin à carder qu'il possédait à Sainte-Sophie-d'Halifax, dans le même comté. Il l'employa également au travail de bûcheron. Alfred avait six ans lorsque sa famille vint habiter ce dernier endroit. En dépit des durs travaux de la journée, le jeune Alfred passait ses soirées ainsi que les jours fériés à son passe-temps favori, "gosser" des bouts de bois. Aux yeux de sa brave famille, c'était là gaspiller un temps précieux qu'il aurait pu employer à un travail plus rémunérateur, tel que de faire des sabots et des auges, ou bien encore à un repos bien

mérité. Tout incompris qu'il était des siens, il n'en continua pas moins à occuper ses loisirs comme il l'entendait.

Feu Napoléon Cormier, conseiller législatif, résidant alors à Plessisville, entendit parler du talent de son jeune compatriote. Un jour, ayant vu une statue de bois de six pieds de hauteur, représentant sir Wilfrid Laurier, il fut étonné de l'exécution remarquable et de la ressemblance frappante. C'était d'Alfred Laliberté, âgé alors de dix-huit ans. Par les soins de Cormier, la statue fut apportée à l'Exposition provinciale de Québec. Un premier prix fut décerné à son auteur. Pour un évènement aussi important, que notre jeune artiste considérait comme les débuts de sa carrière, il se rendit à Québec. Des notables de la vieille capitale lui conseillèrent fortement d'abandonner le moulin à carder et la cagnée, pour venir suivre à Montréal les cours du soir de l'Ecole des Arts et Manufactures. Leur conseil fut suivi. Laliberté fit alors son premier voyage en chemin de fer. Rendu dans la métropole, il s'agissait pour lui de gagner son existence pendant la journée. Il parvint à se faire embaucher dans une maison de statuaire religieuse, à raison d'une piastre et demie par semaine. On l'employa à peindre les robes de bure des saint Antoine de Padoue, dévotion fort répandue alors dans la province. Après une couple de mois de ce travail qui n'avait rien de commun avec l'art, il pria son patron de lui donner au moins un supplément de cinquante sous par semaine, à cause des longues heures de travail qu'il donnait consciencieusement à son ouvrage. Il n'en reçut qu'une rebuffade: "Vous n'êtes bon qu'à donner la première couche de peinture aux statues, et encore... Enfin si vous n'êtes pas satisfait, prenez la porte."

Après deux ans d'un travail opiniâtre et de réels progrès, grâce à une souscription publique pas très considérable, Laliberté trouva l'occasion d'aller étudier à Paris.

Reçu comme élève à l'Ecole des Beaux-Arts, il lui fut désormais possible de développer son talent sous la direction du maître Thomas.

Deux années plus tard, Péladan, celui dont la critique suffisait pour porter aux nues ou démolir une oeuvre d'art et son auteur, faisant la critique du Salon, pouvait écrire dans la *Revue Hebdomadaire* cette appréciation: "Il faut "préférer à toutes ces ambitieuses rêveries — et par ambitieuses rêveries, il entendait Dubois, Gasque, Laurent, Perrin — le groupe vivant et vibrant de deux éphèbes Indiens "tirant de l'arc dans un mouvement simultané, d'une soupplesse étonnante. Cette jolie chose est signée LA LIBERTE. "C'est d'un Canadien, et probablement d'un Français d'origine. Un Laliberté a dû tirer sur les Anglais au temps de "Dupleix en qualité de sergent au régiment de Carignan. "Accueillons le descendant; il s'annonce brave artiste."

Le jury du Salon des Artistes Français décerna une mention honorable au groupe de jeunes Indiens. Peu après, le gouvernement de notre pays, bien inspiré cette fois-là, en fit l'acquisition pour le Musée National à Ottawa.

Ainsi fut consacrée à ses débuts cette carrière prometteuse. A partir de ce moment, raconter la vie et le travail d'Alfred Laliberté, c'est faire l'histoire des étapes successives qui l'ont conduit au premier rang de nos gloires artistiques, celles dont on peut, à bon droit, avoir raison d'être fier, celles dont les noms seuls suffisent pour détruire les arguments de nos détracteurs.

A plusieurs reprises, le Salon de Paris exhibait les sculptures de Laliberté. Voici les principaux sujets exposés: "Groupes de jeunes Indiens chassant" dont il vient d'être fait mention. "La Travailleuse canadienne", représentant une paysanne de notre province, portant à bout de bras un seau d'eau. C'est un peu plus grand que nature et, pour se servir d'un paradoxe, nous dirons que c'est d'un réalisme idéalisé. C'est la synthèse de la femme des champs. "La Feuille d'Erable", allégorie d'un agréable mysticisme, un tronc d'arbre qui se termine par le haut en une belle tête d'adolescente; c'est l'image de la France nouvelle. Le symbolisme et la couleur jouent un grand rôle dans cette dernière

composition. "Le Scalpe", détail réaliste des luttes et des tortures qu'eurent à souffrir les premiers colons, presque toujours en guerre contre les barbares de l'époque; c'est un sauvage qui maintient d'une main la chevelure de son adversaire et de l'autre lui découpe la peau de la tête.

A son retour au pays, Laliberté exécuta à différentes reprises, pour la façade de l'hôtel du Parlement de Québec les statues des PP. Marquette et Brébeuf, de l'intendant Talon et de Lord Dorchester. La ville de Maisonneuve lui confie l'érection d'une fontaine qui orne la place publique, ainsi qu'un groupe à l'extérieur du bain municipal. Dans le salon du maire de Montréal, à l'hôtel de ville, on peut voir trois bustes signés Laliberté, à savoir Jacques Viger, Peter McGill et le greffier Sexton. On remarquera au cimetière de la Côte-des-Neiges, un petit monument sans prétention, celui du fondateur des Artisans Candiens-Français, M. Archambault. Notre Musée National possède un marbre de Laliberté, "La Muse", et deux bronzes: "Jeunes Indiens chassant" ainsi que le buste de Louvigny de Montigny. Un buste en marbre de sir Robert Borden figure avec avantage dans la chambre du Sénat. Il y a quelques mois à peine, la ville de Québec voyait l'inauguration du monument à Louis Hébert, le premier colon canadien. L'auteur a été véritablement inspiré en représentant Hébert dans un geste dégagé, offrant au Ciel la première gerbe de blé canadien. Il faut y admirer encore les deux groupes à la base du piédestal, madame Hébert et son gendre Couillard.

Voici, bien incomplète, une énumération des sculptures exposées à différentes époques à Montréal, soit à l'Académie Royale, soit à la Galerie des Arts: sujets ruraux, types de paysans canadiens-français: "Le Bûcheron" et la "Pioche", deux gaillards bien campés, où l'on reconnaît le prototype du défricheur, celui qui se fait une trouée dans le forêt vierge, et l'autre dont le dur travail, après des années de persévérance, parvient à rendre fertile une terre qui n'a jamais rien produit jusque-là. C'est, en somme, l'histoire de nos commen-

cements. "Le Ber", charmante composition, symbolise une mère canadienne penchée sur un berceau rustique où lui sourit son dernier né. C'est le berceau d'une race, plus tard, sa revanche, que l'artiste a voulu rendre. "Le Semeur", à la volée, dans un geste digne, ensemence la glèbe. "Le Quéteux" personnifie bien le type du vieux mendiant, que nous voyons dans nos campagnes; c'est là le bon mendiant, celui que le guignon a réduit à l'indigence. Pour continuer la série logique du bûcheron, du laboureur, du semeur et du moissonneur, Alfred Laliberté nous donne "Le Lieur" qui, genou en terre, lie une gerbe de blé. En visitant l'atelier rue Sainte-Famille nous remarquons sur les étagères une multitude d'esquisses en terre cuite, représentant des scènes de notre vie paysanne. Nous y voyons dans toute sa naïve saveur "Le Foulage de l'étoffe", "Le Flottage des billots", "La Braye", "Le Charron", "Le Van", "Le Fléau", "Les Cardes", "Le Madrier", "Le Levier", "Les Sucres" et quantité d'autres sujets qui sont autant de documents pour la reconstitution future de notre histoire populaire, car la plupart de ces petites industries — industries régionales ou domestiques — sont maintenant disparues. Si nous passons aux groupes des terres cuites, reproduisant les scènes de la vie familiale, nous y retrouvons: "La Prière en commun", "La Galette de sarrazin", "La Lessive", "La Jambette", "Tirer-au-renard", "Le Rond-ventre", "Le Violoneux", "La Gigue", "L'Epluchette", etc. La vie des champs en général est fort bien évoquée dans toute sa primitivité. Laliberté a également rendu en terres différentes allégories: "Le Mal de vivre", "L'Abîme", "Le Poids des Ans", "Les Larmes", "L'Homme seul", "La Sève", "L'Amour aveugle", "Le Vaisseau d'or", "La Main toute-puissante", "Les Ailes brisées", et encore. Il est difficile de faire ici une nomenclature complète des oeuvres; si nous nous en rapportons seulement aux esquisses, il y en a plus de deux cents.

Pour compléter la série des principales sculptures, mentionnons les personnes dont le buste a été exécuté par notre

sculpteur: feu sir Wilfrid Laurier, le gouverneur Aram Pothier, le sénateur Landry, Philippe Roy, feu Alphonse Desjardins, le critique d'art Jean-Baptiste Lagacé, Alexandre Carli, Joseph Laliberté, son père, Marie Laliberté, sa mère, David Laliberté, son frère. Têtes historiques: Champlain, Maisonneuve, Dollard des Ormeaux, Louis Hébert, Marie Hébert, Guillaume Couillard, Evangéline, Louis-Hippolyte Lafontaine, Georges-Etienne Cartier, Mgr Labelle, Maximo Gomez, etc.

Alfred Laliberté s'est révélé excellent médailliste. C'est à lui que nous devons les médailles de la *Patrie*, les prix annuels d'histoire nationale que la Saint-Jean-Baptiste décerne dans tous nos collèges classiques, récompense du Conseil des Arts et Manufactures, Deux cent soixante-quinzième anniversaire de la fondation de Montréal, Inauguration du monument Hébert et celle du Lieutenant-gouverneur de la province, sir Charles Fitzpatrick.

Parmi les monuments, nous mentionnerons celui du Sacré-Coeur à Charlesbourg.

Nous nous sommes réservé pour la fin de parler de l'oeuvre qui couronnera la carrière de l'éminent sculpteur canadien: le monument à Dollard des Ormeaux, que nous verrons s'ériger à Montréal, au printemps de 1920, deux cent soixante ans après le suprême exploit des héros du Long-Saut. Dollard par son geste héroïque défend la civilisation française au Nouveau-Monde. Celle qu'il protège lui montre la Nouvelle-France, représentée par la tête d'une jeune fille se détachant en haut-relief et qui semble lui dire: "Ta bravoure et ta générosité ne seront pas vaines, de ton dévouement et de celui des tiens naîtra la France d'Amérique." A l'endroit même du combat, Carillon, on a vu s'ériger le 24 mai dernier une stèle de granit surmontée d'une tête de bronze, symbolisant le souvenir, et flanquée d'un médaillon à l'effigie de Dollard. C'est également l'oeuvre de Laliberté.

Nous n'avons pas l'intention de donner ici un jugement expert sur l'oeuvre de notre compatriote. D'autres plus

autorisés l'ont déjà fait. Nous avons voulu rappeler d'abord les dispositions naturelles du gamin de six ans et l'opiniâtreté qu'il mit à "gosser" des images de bois, en dépit de l'apathie, des reproches, des vertes réprimandes des siens. "Allons! pour voir si c'est un métier de chrétien que de faire des statues!" lui disait-on. Mais après les dures journées d'abatage dans le massif, Alfred, plutôt que de jouir d'un sommeil bien mérité, s'acharne quand même à sa sculpture. Cependant, un homme de bien surgit, M. Cormier. C'est à lui que nous devons indirectement l'oeuvre de Laliberté. Nous rencontrons dans la suite le patron qui utilise les services de l'artiste à raison d'une piastre et demie par semaine et qui menace de le congédier, s'il exige davantage. Mais ce qui tient du merveilleux, c'est de réussir après deux ans, à se faire sacrer, à Paris, grand artiste, non seulement par le jury du Salon des Artistes Français, mais par Péladan, oui, Sâr Péladan, le pontife reconnu de l'art.

Voilà en résumé comment, de la cagnée, un paysan canadien est passé à l'ébauchoir.

Emile VAILLANCOURT

PRÉCÉDENTS HISTORIQUES

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Cet aphorisme semble doublement vrai en Angleterre, à cause du "précédent" qui tient une place considérable dans l'administration anglaise.

Or, comme le Canada est pays anglais et que sa constitution est modelée sur celle du Royaume-Uni, le précédent joue un rôle analogue dans notre gouvernement. Il est donc convenable autant qu'intéressant et instructif, lorsqu'on étudie les annales politiques de notre pays, de faire des comparaisons ou même de simples rapprochements avec celles de l'Angleterre.

William Pitt mourut le 23 janvier 1806, à peine âgé de quarante-huit ans, après avoir été pendant vingt ans premier ministre. Georges III, après de vains efforts pour induire lord Hawkesbury à former un ministère, dut s'adresser à lord Grenville. Celui-ci accepta la tâche, mais à condition d'avoir les mains libres dans le choix de ses ministres. Ceci lui ayant été concédé par le roi — non sans difficultés il est vrai — il appela Charles James Fox, le brillant émule de Pitt, à faire partie du ministère en qualité de secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères et de leader dans la Chambre des Communes. C'était une victoire éclatante pour l'illustre Fox, que le roi détestait et qu'il avait à plusieurs reprises tenu éloigné de l'administration.

On sait que Georges III ne se contentait pas de régner, il voulait aussi gouverner. Aussi il ne s'entendait guère avec ses ministres qu'il voulait conduire à sa guise. Le gouvernement responsable était encore chose indéterminée en Angleterre à cette époque, Whigs et Tories avaient des idées opposées sur le sujet, mais l'on s'acheminait lentement et péniblement vers ce desideratum.

Dès son avènement au trône, Georges III voulut ébranler les partis et briser la ligue des grandes familles whig qui étaient fort puissantes. La volonté du monarque était forte et résolue, son courage grand, et son talent pour l'intrigue considérable. Bien déterminé à rehausser la fonction royale, il ne perdit jamais de vue cet objet, durant son long règne. Mais il eut à lutter contre des hommes non moins résolus, non moins tenaces et imbus de saines notions de liberté et de gouvernement responsable, et soutenus par la masse du peuple anglais. Il devait donc inévitablement se produire, et il se produisit effectivement, de fréquents heurts d'autorité.

De 1782 à 1810, c'est-à-dire durant vingt-huit ans, il n'y eut pas moins de neuf administrations, dont la première de Pitt, qui dura dix-huit ans, ce qui ne laisse que dix ans pour les huit autres.

Mais revenons à l'administration de lord Grenville. A cause des hommes éminents qui la composaient, elle fut désignée sous le titre de *Ministère de tous les talents*. Voici les noms des membres de cette remarquable administration : lord Grenville, lord Henry Petty, le comte Fitzwilliam, le vicomte Sidmouth, Charles-James Fox, le comte Spencer, William Windham, le comte de Moira, sir Charles Grey, lord Minto, lord Auckland, lord Erskine, lord Ellenborough, Richard B. Sheridan, le comte de Derby, le général Fitzpatrick, le comte de Buckinghamshire, le comte Carysfort, le comte Temple, lord John Townshend, lord Charles Spencer, Arthur Piggot, Samuel Romilly et le duc de Bedford.

Ce ministère *extraordinaire* n'eut que peu de durée. Pour être exact, disons qu'il vécut de janvier 1806 à mars 1807. La mort prématurée de Fox — il n'avait que 57 ans — fut un rude coup porté à l'administration et l'affaiblit considérablement. Le ministère Grenville fut renvoyé par le roi pour avoir insisté sur son droit de présenter, quand il jugerait à propos, un *bill* pour le redressement de certains griefs des catholiques anglais et irlandais.

Tournons maintenant nos regards vers le Canada. En 1896, après avoir été au pouvoir durant dix-huit ans, le parti conservateur, privé depuis cinq ans de son illustre chef, sir John A. Macdonald, avait été défait aux élections du 23 juin. L'honorable Wilfrid Laurier, chef de l'opposition libérale, fut invité par lord Aberdeen, gouverneur général, à former un ministère. C'était le huitième depuis la Confédération. Il se mit aussitôt à l'oeuvre, et, se souvenant probablement de l'intéressant fait historique cité plus haut, il voulut faire mieux. Il ne se contenta pas de *tous les talents*, il forma un ministère de *premiers ministres*! Il appela dans son conseil les honorables sir Oliver Mowat qui avait, durant près d'un quart de siècle (1872-1896), si habilement dirigé les destinées de l'Ontario; Louis Davies, durant trois ans (1876-1879) premier ministre de l'Île du Prince-Edouard; William S. Fielding qui tenait les rênes du pouvoir en Nouvelle-Ecosse depuis 1884 et Andrew-George Blair, pareillement à la tête de l'administration du Nouveau-Brunswick depuis 1883.

Sur les sept provinces formant alors le Dominion, il y en eut donc cinq qui furent représentées par des premiers ministres.

Fait remarquable, qu'il est bon de rappeler à nos amis de la "race supérieure", le premier ministre canadien sut non seulement maintenir son prestige dans cette réunion de premiers ministres, mais il les surpassa tous; il fut la tête, l'âme dirigeante, le maître incontesté, durant toute sa longue administration qui dura quinze années, et il continue encore, malgré son grand âge, d'être le chef vénéré du parti qu'il dirige depuis 1891 avec tant de tact, de dignité et de suprême habileté.

Disons, en terminant, que le précédent créé par sir Wilfrid Laurier a été, depuis, suivi par le gouvernement britannique, en formant un conseil impérial composé de tous les premiers ministres des colonies autonomes de l'Empire.

Ottawa, décembre 1918.

Francis-J. AUDET

WILLIAM CHAPMAN

L'OEUVRE

Chapman fut un poète, mais un poète qui le devint à force de volonté, de travail et de métier. Il n'était pas né poète, et c'est pourquoi ses vers venaient plutôt de l'élaboration de son cerveau que du bouillonnement de son cœur, de sa patience plutôt que de son inspiration. Après une longue période de tâtonnements, d'exercices, d'exécutions difficiles,— tel un de ces élèves musiciens dont le talent s'éveille tard, — il en vint à jouer — très bien parfois — de son instrument en partie maîtrisé. Mais même en ce moment (*Les Aspirations*) il y a encore bien des notes fausses ou faibles, imparfaitement touchées ou tronquées, mal venues... Il y a de brusques chutes à côté de nobles et grandes envolées. Trop souvent il prend l'amplification sonore pour l'inspiration, la faculté de faire long — ou la patience — pour la force. C'est pourquoi certaines pièces qui s'annonçaient pleines de force et de grandeur, comme disait *ab der Halden*, s'affaissaient soudain ou à mesure qu'elles s'allongent, pour finir sur un ton de fatigue et de monotonie qui fait mal. Quel dommage, par exemple, que le poète se soit fait un point d'honneur de faire très longues des pièces comme *La statute de la liberté*, *Terre*, *Les Invincibles*, *A Crémazie*, *Le vingt-quatre juin*, *A Andrew Carnegie*, *Le missionnaire*, et beaucoup d'autres? Certes, tout n'est pas mauvais là-dedans; on y trouve même de fort beaux vers... Mais combien je leur préfère les petits poèmes, les sonnets, par exemple, dont un ou deux valent presque certains de *Hérédia* lui-même. Celui-ci par exemple:

A LA BRETAGNE

Je n'ai jamais foulé tes falaises hautaines,
Je n'ai pas vu tes pins verser leurs larmes d'or,
Je n'ai pas vu tes nefs balancer leurs antennes;
Pourtant je te cheris, vieux pays de l'Armor.

Je t'aime d'un amour fort comme tes grands chênes,
Vers lesquels bien souvent mon coeur prend son essor,
Car sur nos bords, vois-tu, nous conservons encor
Le sang pur qui gonfla si bien tes veines.

Oui, je t'adore avec tous tes vieux souvenirs,
Tes bruyères, tes joncs, ton granit, tes menhirs,
Ton rivage farouche et peuplé de légendes.

Et lorsque Floréal revient tout embaumer,
Dans la brise de l'est je crois, le soir, humer,
Comme un vague parfum qui viendrait de tes landes.

Il y a bien dans ce sonnet, comme le faisait remarquer
ab der Halden, quelque chose, quelques rimes qui rappellent
un peu l'éclatant tableau de Hérédia... Vous vous rappelez?

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
Fatigués de porter leurs misères hautaines,
De Pallas, de Morguer, routiers et capitaines,
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal
..... dans ses mines lointaines,
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes...

On le voit, le sonnet de Chapman n'a pas la splendeur,
la perfection de celui-ci. Il n'en a pas non plus les rimes
éclatantes, la merveilleuse perspective, et rappelle trop, par
ce qu'il a de meilleur, le bas-relief de Hérédia. Mais, per-
fection mise à part, ce sonnet est un des meilleurs qu'il ait
écrit, et, pour qui ne connaît pas celui du poète français, ne
peut inspirer que de l'admiration. En voici un autre qui,
tout en n'étant pas parfait non plus, n'en offre pas moins une
beauté robuste et saine :

LE LABOUREUR

Derrière deux grands boeufs ou deux lourds percherons,
L'homme marche courbé dans le pré solitaire,
Ses poignets musculeux rivés au mancherons
De la charrue ouvrant le ventre de la terre.

Au pied d'un coteau vert noyé dans les rayons,
Les yeux toujours fixés sur la glèbe si chère,
Grisé du lourd parfum qu'exhale la jachère,
Avec calme et lenteur il trace ses sillons.

Et, rêveur, quelquefois il ébauche un sourire:
 Son oreille déjà croit entendre bruire
 Une mer d'épis d'or sous un soleil de feu:

Il s'imagine voir le blé gonfler sa grange;
 Il songe que ses pas sont comptés par un ange,
 Et que le laboureur collabore avec Dieu.

Evidemment, il y a là encore plusieurs fautes que des ciseleurs comme Hérédia, Gautier ou Banville n'auraient jamais tolérées. Un "si" fait cheville; et dans le dernier tercet certaines tournures sont pénibles, lourdes. "il imagine", "il songe"... Mais il n'en reste pas moins, ce sonnet, un petit tableau champêtre qu'on est en droit d'admirer franchement et sans en demander la permission à personne. Voyons encore *Le forgeron*.

LE FORGERON

Sous un abri grossier que le charbon enfume,
 Dans un recoin rougi d'une chaude lueur,
 La manche retroussée et le front en sueur,
 Le vaillant forgeron frappe sur son enclume.

Comme le fer qu'il bat, solide est son grand cœur
 Que n'amollit jamais la peur ou l'amertume.
 Devant l'objet qui naît de son effort vainqueur,
 Au feu de la fierté souvent son oeil s'allume.

Il aime son métier, parce qu'il est viril,
 Et, loin de l'atelier, l'homme semble en exil,
 Et, comme quelque oiseau blessé, traîne les ailes.

Mais il est rayonnant, il est superbe à voir,
 Lorsque dans la pénombre, à l'approche du soir,
 Il fait sous le manteau voler les étincelles.

Le premier quatrain et les deux tercets font image, et l'on regrette à leur lecture que le poète n'en ait pas écrit plus, n'ait pas jugé sage de s'en tenir à la qualité et non à la quantité. Mais il faut être juste: il n'y a pas que le sonnet qui soit digne d'être cité dans l'oeuvre de Chapman. Il faut lire des poèmes comme *A mes deux mères*, *La mère et l'enfant*, *Notre langue*; aux derniers vers de la pièce intitulé *Limoilou*; aux vers dédiés à J.-K. Foran,—un des plus beaux poèmes du poète, à mon avis, et dans lequel il a mis une émotion qu'on

trouve rarement chez lui. Mentionnons encore *Le fou*, *Le Niagara*, *L'aurore boréale*, *Le renouveau*, *Sur un tableau de Lauenstein*, *Dans l'ombre*, *Pro Victis*, *A mon père*, *Aux Bretons*...

Certes, on trouverait dans les *Aspirations* d'autres beaux vers, des parties de poèmes d'une réelle beauté d'expression, des pièces grandes et fortes, mais comme toute l'oeuvre de Chapman, comme je l'ai dit déjà, tiendra demain dans une anthologie, — n'est-ce pas la destinée des plus grands poètes : Hugo, Vigny, Musset, Lamartine? — j'ai voulu essayer de prévoir quels poèmes du poète canadien seraient conservés, rassemblés, lus et relus demain et plus tard. Et j'ai cité quelques titres, ne croyant pas me tromper en les admirant, comme, sans doute vous les admirez vous-même.

LES RAYONS DU NORD — LES FEURS DE GIVRE

Dans les *Rayons du Nord* et *Les Fleurs de givre*, deux oeuvres que le poète s'est peut-être trop hâté de produire, mais qui, certainement, sont dignes des *Aspirations* — les *Rayons du Nord* furent couronnés par l'Académie française, — se trouvent certaines pièces qui resteront, je crois. Je ne citerai que la *Chasse aux bisons*, poème de grande allure, d'un beau souffle et qui serait d'un poète épique si la valeur en était égale et la forme plus ramassée. En voici quelques fragments :

Les Métis hardis, l'air superbement farouche,
Droits sur les étriers et du plomb plein la bouche,
Tirent incessamment, sans bourrer leurs mousquets,
D'une corne y versant la poudre par hoquets,
D'une lèvre écumante y laissant choir trois balles
Avec toute l'ardeur des anciens cannibales
Et tout l'acharnement des molosses lâchés,
La chasse se poursuit, et les bisons hachés
Tombent, tombent toujours, comme les blés qu'on fauche.
Enivré de l'odeur de la poudre, souvent
Un étalon bondit dans le torrent vivant
Dont les flots furibonds brisent tout dans leur fuite.
Alors quelque taureau géant se précipite,
Et, la tête baissée et l'oeil en feu, meuglant,
Dans toute sa longueur plonge sa corne au flanc

Du cheval qui chancelle et s'abat blanc d'écume,
 En déroulant, horreur, un lourd boyau qui fume,
 Vômissant un sang noir sur le sol piétiné,
 Et blessant, convulsif, l'homme désarçonné.
 Souvent, serrés de près, des buffles, hors d'haleine,
 Se retournent soudain contre la meute humaine,
 Et dans l'affreux torrent il se creuse un remou,

Et cessant de tirer sur le troupeau sanglant,
 Pour laisser refroidir leur fusil tout brûlant,
 Frappent (les chasseurs) aveuglement les boeufs à coups
 [de crosse.

Il en est de même de *Feux de prairie*, *Feux de Forêt*,
 deux poèmes qui se ressemblent peut-être un peu trop, mais
 qui font belles et grandes figures.

Des *Fleurs de givre*, citons la pièce qui ouvre le volume et
 lui donne le titre.

LE GIVRE

Depuis un mois il neige à flots. La nuit dernière
 Il a plu. Maintenant sous la froide lumière
 Du soleil hivernal le givre immaculé
 Etincelle aux rameaux du grand bois constellé.
 Quel séduisant tableau! quelle vaste féerie!
 Chaque fourré devient une cristallerie;
 Et les blancheurs du lait, de la nacre, du sel,
 De l'onyx, de l'argent, de la nappe d'autel,
 Sur les branches du pin, du chêne et de l'érable
 S'entremêlent dans une harmonie ineffable.
 Parfois des rayons d'or frappent l'arbre qui luit,
 Et l'on dirait alors qu'au milieu de la nuit
 Une fée a touché du bout de sa baguette
 Les fûts de la forêt solitaire et muette,
 En a fait les piliers d'une église sans nom;
 On songe au merveilleux temple de Salomon,
 Aux trésors apporté du Pérou par Pizarre,
 Parfois sur ces piliers d'agate et de carare
 Une ombre passe et fait évanouir soudain
 Le vif scintillement de ce nouvel Eden.
 Et le bois assombri, que nul souffle n'agite,
 Devient la grotte où pend la blanche stalactite;
 Le soleil mi-voilé d'un nuage blafard,
 Entre d'épais massifs glisse un troublant regard,
 Tandis qu'aux alentours un feu d'apothéose
 Sur les rameaux vitreux met une lueur rose
 Projetant sur la neige un reflet de vermeil.

L'humanité s'embrase: on croirait que le feu
 Dévore comme en juin la forêt centenaire.
 Tantôt dans plus d'un arbre inondé de lumière,
 Par un mystérieux et magique travail
 La branche se transforme en rameau de corail.

Tantôt le chêne altier, qu'hier tordait Eole,
 Prend l'aspect d'une immense et riche girandole...
 Tout ce que le ciseau patient du sculpteur
 Dans le marbre ou le bois sait créer d'enchanteur
 En ciselant le lis, le lotus et l'acanthé,
 Scintille sous les arbres de la forêt géante,
 Tout ce que le ciseau du maître à l'oeil de feu
 Peut comme un blanc reflet de la maison de Dieu,
 Déployer dans l'abside, autour du tabernacle,
 Serait terne à côté de ce mouvant spectacle.

Mais peut-être demain le grand flambeau des cieux
 Fera fondre les fleurs du givre radieux,
 Et tout ce vaste éclat de prodige et de rêve
 Devra s'évanouir comme la lueur brève
 D'un espoir qui, parfois illuminant nos jours,
 BriHe quelques moments et s'éteint pour toujours.

Et voilà! Le poète a voulu montrer que, tout comme un autre, il était capable de faire du ciselage, de l'écriture artistique, de la peinture, et vraiment il n'a pas mal réussi. L'effet est chatoyant, bigarré et rappelle peut-être un peu trop *L'aurore boréale*, mais il n'en reste pas moins une très intéressante pièce de vers, pas banale assurément, et, par endroits, tout à fait bien.

Dans ce même volume les mois canadiens sont chantés, Les plus réussis sont, à mon avis, *Mai*, *Juillet* et *Octobre*. Les autres sont plus ou moins gâtés par des mots anglais, des termes prosaïques—pour ne pas dire vulgaires... Cela surprend, irrite, donne un peu la sensation de notes fausses en musique, et l'on se demande en les lisant, pourquoi le poète a cru bon de faire pareille "couleur locale". *Le Trappeur*: une belle scène canadienne, peut-être encore un peu étirée, délayée, mais qui contient des vers typiques, bien canadiens, bien dits; des images neuves, des beautés de détail qui compensent les faiblesses qu'on y peut relever. D'autres vers sont à lire dans cet ouvrage. Les *Rapayas* par exemple, *La première neige*, *A la brunante*, *L'heure de la prière*, *Nevermore*, quelques autres encore que vous saurez bien trouver sans moi. Il est indéniable que dans ce dernier volume le poète a voulu se renouveler, prendre un ton différent, jouer non plus de l'orgue, mais de la flûte et du hautbois. Il a varié son vers, adouci sa voix et, s'il n'a pas toujours gardé

ce ton, ce mode, cette douceur, il a réussi, ici et là, de fort jolies choses qui resteront parmi ses meilleures.

POÉTIQUE

Un mot maintenant sur la manière, la poétique de Chapman. Malgré ce que je viens d'en dire, le poète est aux antipodes des parnassiens, des symbolistes et des décadents—de Gautier, Verlaine, Banville, Regnier, Rostand. Pas de rythmes fantaisistes chez lui—ballades, rondeaux, chansons, stances. Sa versification manque de souplesse, de grâce, et, lui qui lisait si assidûment Victor Hugo, il ne semble pas goûter le moins du monde la fantaisie ailée des Orientales, non plus que la grâce des *Musardises* de Rostand, l'éclatant ciselage—malgré "L'aurore boréale" et malgré "Le givre"—de Gautier ou de Hérédia. Rarement Chapman se sert d'autre rythme que l'alexandrin, — rimes plates ou alternées, quatrains avec de rares stances de huit vers à rimes entrecroisées, — et je ne connais dans l'oeuvre de Chapman que deux exemples — peut-être trois — où le poète s'essaie à quelque fantaisie. Et, comme je le disais tout à l'heure, c'est dans son dernier volume, alors qu'il avait plus de soixante ans quand il l'a écrit et publié.

A part ces poèmes, le poète s'en tient essentiellement aux alexandrins, rigoureusement coupés en hémistiches, allant, comme dit Musset "deux à deux, comme les vers classiques et les boeufs", ce qui donne de la monotonie à ces longues pièces, et paraît, à une oreille exercée, une musique sans changements de mesure et de clef, sans nuance profonde ou tendre — un largo éternel...

L'ÉPOPÉE CANADIENNE

Lorsque le poète mourut, — presque subitement, on le sait, — il venait de terminer ce qu'il considérait comme le couronnement de son oeuvre: *L'épopée canadienne*, en trois volumes... Les manuscrits étaient prêts, et déjà des arrangements avaient été pris pour leur publication, quand la mort

passa. Des manuscrits sont aujourd'hui aux mains d'un ami intime de Chapman qui les publiera sans doute un jour. De cet effort considérable, de ces milliers de vers qui devaient, selon le poète, lui donner de nouveaux titres — et des plus sérieux — au prix Nobel pour lequel il avait longtemps concouru, je ne dirai que peu de chose, ne les connaissant pas assez bien. Mais d'après le titre général, et surtout d'après les poèmes entendus de la bouche même du poète, ou lus, ici et là, dans les revues, les journaux, je ne crois pas qu'ils apportent beaucoup de variété aux ouvrages précédents et qu'ils ajoutent beaucoup à la gloire du poète. *L'épopée canadienne* devait être comme une autre *Légende d'un peuple*, où allaient paraître tour à tour sur la scène tous les grands personnages de notre histoire, de Cartier à Lévis, pour ne mentionner que les anciens. Malheureusement, ces sujets prêtaient encore à l'amplification, au délayage, au grandiloquent, et c'est ce que Chapman n'a pas toujours su éviter. Ici, surtout, il exagère ses défauts ordinaires — longueurs, chutes, queues malencontreuses — et, malgré beaucoup de beaux vers éclatants ça et là, comme des filons d'or dans du sable; malgré quelques nobles et grandes parties, il reste au lecteur une impression de déjà lu, et, à la longue, de regret — disons-le — de vague ennui. Mais il serait injuste de nier la valeur d'un ouvrage qu'on ne connaît qu'en parties. *L'épopée canadienne* sera publiée et il y aura des lecteurs, beaucoup de lecteurs, pour la lire, la relire et l'admirer dans ce qu'elle aura de beau et de grand. Et quand se fera l'anthologie dont je parlais tout à l'heure, on trouvera certainement dans ces trois volumes de poésies posthumes de belles pièces, de beaux fragments, des vers dignes de ceux qu'on aura lus dans les *Aspirations*, *Les rayons du Nord* et les *Fleurs de givre*.

Peut-être n'ai-je pas assez dit combien j'admiraïs ce qu'il y avait de beau, dans l'oeuvre de Chapman. Mais il s'agissait de faire une critique impartiale et franche du poète; une critique qui ne fût ni un concert de louanges ni un éreintement — ce qui se fait déjà trop au pays — et c'est ce

que j'ai loyalement tenté. Il ne faut pas fermer les yeux sur les défauts, les faiblesses d'un écrivain, d'un poète, ne pas s'habituer à une admiration de commande ou de seconde main. La critique a du bon, est utile, nécessaire quand elle est faite dans le but d'éclairer, de former le goût, de combattre les idées fausses, les jugements erronés, et c'est de celle-là que je ne réclame.

Plus qu'un autre, Chapman avait besoin d'une telle critique. Son oeuvre déjà si considérable est si mêlée, si pleine de beautés, de faiblesses, d'excellent et de médiocre, qu'il est sage de s'y faire, dès maintenant, un choix, de s'y tenir et d'apprendre à juger l'auteur, avec équité, sans doute, mais avec intelligence aussi. Que Chapman ait été un poète, je n'aurai garde de le nier; qu'il ait écrit de grands et superbes vers, il suffit de lire ses plus beaux poèmes pour n'en pas douter. Mais l'admiration ne doit pas nous empêcher d'en montrer les faiblesses, les fautes, — quand ce ne serait que pour nous en garder nous-même, — et c'est, encore une fois, ce que j'ai voulu faire avec le seul désir de faire connaître un peu plus, — un peu mieux, — un poète trop admiré d'une part, trop dédaigné de l'autre.

Antonin PROULX

Ottawa, avril 1919.

LE MOT DE FRONTENAC

Que de fois je l'ai rencontré, ce mot historique, et, lorsque c'était au cours d'une conversation, pensez bien que je ne manquais pas de sourire. Alors on me disait :

—Vous n'y croyez donc pas ?

—Détrompez-vous. Il est du petit nombre des mots vrais, cependant...

Je prenais plaisir à la suspension.

—Cependant... quoi ?

—Ceux qui étaient dans le secret, dans la coulisse, si vous voulez, ont dû bien rire.

—Rire du mot ?

—De la chose. Quant au mot, il est vibrant de musique militaire et digne d'admiration, parce que Phipps ne savait pas...

—Oh ! il y a un mystère ?

—C'est cela. Je vais vous l'expliquer.

Phipps arrivant en rade de Québec durant l'automne, assez tard, n'était pas sans inquiétude sur le fait de sa navigation future, mais quand il aperçut le rocher, la ville, ce fut bien pis. La place lui semblait imprenable. Il procéda par une sommation. Son envoyé fut reçu (les yeux bandés) chez Frontenac qui lui dit poliment, avec un ton délibéré, un peu théâtral et le geste approprié :

—Je répondrai à votre maître par la bouche de mes canons.

C'était une gasconnade.

L'envoyé reprit son bandeau, on le conduisit au rivage où ses gens l'attendaient. Le voilà parti.

Pendant ce temps-là, Lemoine improvisait de l'artillerie avec cinq ou six vieux canons que les Canadiens lui aidaient

à monter en barbette, sur le bord de l'eau. On empile des madriers, des troncs d'arbres, on hisse les bouches à feu dessus, tant bien que mal et la batterie est prête. Lemoine savait le métier; de plus c'était un pointeur de première force.

Dès que l'envoyé eut rejoint le vaisseau amiral, Lemoine fit charger les pièces et pointa la première. Le coup porta en plein. Un second boulet cassa la mâture du pavillon qui tomba à la mer et que des Canadiens eurent l'adresse d'aller recueillir à la nage.

Joseph Marmette, dans un de ses romans, fait parler les nageurs. L'un dit:

—Il est lourd à traîner ce pavillon.

—C'est qu'il est chargé de gloire, reprend l'autre.

Phipps crut, dur comme fer, que Frontenac avait de l'artillerie, et il leva l'ancre pour redescendre le fleuve.

Voilà le mot historique avec son dessous. Il n'y avait pas d'artillerie, mais il y avait un artilleur. C'est comme Bonaparte, prenant Toulon à lui tout seul.

Benjamin SULTE

LES LIVRES NOUVEAUX

Le Canada apostolique. — Revue des oeuvres de missions des communautés franco-canadiennes, par Henri Bourassa, directeur du *Devoir*. 1 vol. de 180 pp., au *Devoir*, Montréal. En vente chez tous les libraires, au prix de 60 sous.

Sous ce titre vient de paraître l'important ouvrage de M. Henri Bourassa, déjà annoncé et attendu depuis quelque temps. L'ouvrage porte en sous-titre: "Revue des oeuvres de missions des communautés franco-canadiennes" et il justifie pleinement cet énoncé.

L'auteur a compulsé avec soin toute la documentation éparse dans les diverses communautés religieuses, établissant la statistique vitale de l'apostolat canadien depuis trois quarts de siècle.

Chaque communauté qui a pris naissance dans la province de Québec, ou s'y est implantée, pour rayonner de là sur tout le Canada, les Etats-Unis, et même l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Asie, nous est présentée dans un bref aperçu historique, avec la date de son entrée dans le champ d'apostolat extérieur, le nombre des fondations et des missionnaires envoyés en pays lointains à la conquête des âmes.

Ce livre de très belle tenue littéraire et typographique, en ses 170 pages qui offrent l'intérêt captivant d'un récit de conquêtes, condense un véritable trésor de renseignements. Il nous fait réellement passer en revue ce corps d'armée, pacifique, dont les oeuvres admirables ont perpétué en Nouvelle France la mission de la race française d'accomplir les gestes de Dieu, — *Gesta Dei per Francos*, — et constituent notre plus belle page d'histoire.

C'était faire oeuvre utile et digne de toute reconnaissance "de donner, dans un cadre restreint et facile à embrasser d'un coup d'oeil, une idée générale du labeur gigantesque, héroïque de nos missionnaires". C'est un travail d'ensemble qui n'avait pas encore été fait et qui vient à son heure.

Les oeuvres apostoliques du Canada sont ignorées à l'extérieur, et elles ne sont presque pas connues de nous-mêmes. "Et pourtant, remarque l'auteur, elles nous font infiniment

plus d'honneur que la plupart des autres manifestations de notre vie nationale... Si nos missionnaires ont raison de pratiquer pour leur compte la vertu d'humilité, nous, leurs pères, leurs frères, leurs obligés à tant d'égards, avons le droit et le devoir de proclamer l'excellence de leurs oeuvres, d'attester le désintéressement de leurs entreprises, de faire resplendir l'éclat de leurs vertus apostoliques, d'annoncer au monde l'immensité de leurs labeurs et l'incalculable richesse des trésors de charité qu'ils ont versé sur tout le continent d'Amérique et bien au delà."

M. Bourassa ne pouvait prêter l'éclat de son nom et la valeur de son talent à une tâche plus utile et plus patriotique. Il souhaite d'ailleurs que son exemple soit imité par d'autres: "L'histoire des missions canadiennes, écrit-il en préface, comme celle des missions françaises, offrirait des pages d'une incomparable splendeur. Et plusieurs de ces pages devraient être écrites par des laïques compétents." Nous ne pouvons que féliciter et remercier M. Bourassa d'avoir si bien tracé la voie dans sa magnifique étude. *Le Canada apostolique* a sa place dans chaque famille canadienne.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Le Bon Langage. — Nous accusons réception de la 4e série du *Jeu de cartes du Bon Langage*. C'est un bon amusement pour les vacances. Prix de la série, avec règles, \$0.30; franco, 35 sous, en s'adressant à M. l'abbé Etienne Blanchard, église Saint-Jacques, Montréal.

Se procurer à la même adresse: *Dictionnaire du Bon Langage* (\$0.85 franco, relié), et *2000 mots bilingues par l'image* (\$0.30 franco). Les trois franco, \$1.50.

L'image du saint patron national. — Depuis longtemps, depuis... toujours, la voix populaire avait élu et proclamé saint Jean-Baptiste comme le patron de la nationalité canadienne-française. Ce choix fut consacré par la sanction solennelle de l'Eglise, et le Précurseur est bien désormais notre céleste patron.

Cette concession du Souverain Pontife nous crée des devoirs; car un patron doit être honoré et imité. Pourquoi le nôtre n'aurait-il pas son image dans chaque foyer?

L'image de saint Jean-Baptiste, sur beau carton glacé, pouvant être fixée au mur sans encadrement, se vend :

Format $9\frac{1}{2}$ x $5\frac{1}{2}$ pouces : le cent, \$2.50 *franco*.

Format $8\frac{1}{4}$ x $4\frac{3}{4}$ pouces : le cent, \$1.75 *franco*.

Format 7 x 4 pouces : le cent, \$1.50 *franco*.

Format spécial, 9 x 12 pouces : l'unité, 10 sous ; la douzaine, \$1.00 ; le cent, \$5.00.

Sur réception de 25 sous, l'éditeur, M. L.-J.-A. Derome, libraire, 36, rue Notre-Dame ouest, Montréal, enverra *franco* un spécimen de chacun de ces images.

Le drapeau officiel de la Société. — A côté du drapeau français qui demeure le symbole de l'idée, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal déploie dans les démonstrations patriotiques un drapeau qui porte ses couleurs et les insignes qui lui sont propres. Ce drapeau, dont le modèle est conservé au secrétariat, est le seul drapeau officiel de notre société nationale et il est à souhaiter que toutes les sections s'en procurent un semblable pour la fête du 24 juin prochain.

La maison L.-J.-A. Derome, chargée par le bureau exécutif de la préparation de ce drapeau, se tient à la disposition des sections pour l'exécution de toute commande. L'étoffe employée dans la confection de ces drapeaux est de toute première qualité.

Grands drapeaux de saint Jean-Baptiste en étamine, format de 5 pieds, \$5.00 ; format de 6 pieds, \$6.50, et de plus grands formats sur commande.

Dès maintenant, la librairie L.-J.A. Derome, Limitée, 36, rue Notre-Dame ouest, Montréal, est prête à répondre aux demandes.

LE PROGRAMME DU 24 JUIN

Il est heureux que, cette année, par tout le pays, nous recommencions à célébrer la fête nationale d'éclatante façon. N'avons-nous pas l'inappréciable avantage d'avoir pour patron le précurseur du Christ, dont la solennité se place au temps où la nature canadienne est en plein renouveau et tout exubérante de vie? Nous devrions y voir un symbole: celui de l'éternelle confiance qu'il faut avoir dans les destinées de notre race. La montée de la sève signifie que chaque année nous trouverons des forces nouvelles, pour livrer des luttes et soutenir des résistances que l'on croirait jamais finies.

A Montréal, la prochaine célébration de la Saint-Jean-Baptiste ne manquera pas d'éclat. La matin du 24, un imposant cortège traversera plusieurs quartiers de l'Ouest de la ville, en suivant, depuis le parc de la Côte Saint-Paul, point de ralliement, les rues Angers, de l'Eglise et Wellington jusqu'au parc Marguerite-Bourgeoys.

Les sections prennent part à cette manifestation, avec drapeaux et corps de musique. Au parc Marguerite-Bourgeoys, terme de la parade, messe pontificale, célébrée par Mgr Georges Gauthier, évêque de Montréal. Et M. l'abbé G. - E. Boileau, vicaire à Saint-Henri, prononcera le sermon de circonstance. Après l'office divin, dans le même parc, M. le président général de la Société dévoilera deux tablettes historiques, libellées l'une en français et l'autre en anglais, et qui diront pourquoi ce nouveau parc de la pointe Saint-Charles doit porter le nom de Marguerite Bourgeoys.

A une heure de l'après-midi, le Conseil général, des représentants de toutes les sections et quelques invités d'honneur seront les hôtes des dames de la Congrégation, à la ferme Saint-Gabriel, qui fut construite et habitée par soeur Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame.

A huit heures du soir, au Monument National, soirée des traditions populaires, comme *au bon vieux temps*. Sur présentation de sa carte de sociétaire, tout membre de la Société a droit à deux sièges, à l'orchestre ou au parterre du Monument National. Dans les parcs Georges-Etienne-Cartier et Lafontaine, il y aura musique et feux d'artifice.

POUR LIRE EN VACANCES

LES ÉDITIONS DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Souvenir des fêtes du 75^e anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste. In-8, 387 pages, illustré, 25 sous, franco 30 sous.

Fleurs de lys, troisième concours littéraire de la Société, 1918. In-8, 160 pp., illustré. 60 sous, franco 70 sous.

Album La Fontaine. In-4, 16 pp., abondamment illustré, franco 15 sous.

L'Histoire acadienne. Conférence de l'abbé Lionel Groulx. In-16, 32 pp., avec carte et gravure; franco 10 sous.

Vers les terres neuves, par le R. P. Alexandre Dugré, S. J. In-16, 64 pp., éd. de propagande, franco 10 sous.

Occasions: a) *Fleurs de lys*, l'*Album Lafontaine* et l'*Histoire acadienne*, franco \$0.90.

b) *Fleurs de lys*, l'*Histoire acadienne* et le *Recueil-souvenir*, franco \$1.00.

Prix spéciaux aux maisons d'enseignement, aux commissions scolaires et au commerce. — Le Secrétariat, Monument National, 296, rue Saint-Laurent.

Tél. Saint-Louis 4258

J. M. DUBREUIL & CIE

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Voitures pour baptêmes, mariages, etc., à prix modérés

2746, RUE SAINT-HUBERT

MONTREAL

PONTS EN OR ET
PORCELAINES

Plomb, Or, Porcelaine

EXTRACTION
ABSOLUMENT
SANS DOULEUR

DENTIERS GOLD
DUST

en Or, en Aluminium

Dr GASTON GUILLEMETTE

DENTISTE

Ouvert tous les soirs

PRIX RAISONNABLES — TRAVAUX GARANTIS

187, SAINT-DENIS, COIN SAINTE-CATHERINE

Tél. Est 7403

DISPONIBLE

Favorisons ceux qui nous favorisent par leurs annonces

HUDON, HÉBERT et CIE

Limitée

IMPORTATION ET GROS

Alimentation, Vins, Liqueurs,

18, DE BRESOLES

MONTREÁL, Canada

A.-L. BRAULT

MARCHAND-TAILLEUR

91, RUE BLEURY

MONTREÁL

MAURICE VILLENEUVE

ENTREPRENEUR PEINTRE

Blanchisseur, Tapissier, Imitateur. Enseignes lettrées.

375, RUE VISITATION

MONTREÁL

-- Tél. Bell Main 4732 --

FABRIQUE CANADIENNE DE BANDAGES

C. MARTIN, Propriétaire

Membres artificiels, Bandages herniaires, Appareils pour difformités,
Bas élastiques, Ceintures abdominales

36-38, RUE CRAIG EST

MONTREÁL

Tél. Est 1846

A.-S. LAVALLEE

MARCHAND DE CHAUSSURES

97-99-101, RUE SAINT-LAURENT

MONTREÁL

Tél. Est 989

ALPHONSE-L. PHANEUF

OPTICIEN-OPTOMETRISTE

385, RUE SAINT-DENIS (près de la rue Ontario)

MONTREÁL

Tél. Main 1644

V. NANTEL

FABRICANT DE

Membres artificiels, Bandes herniaires brevetés, Corssets orthopédiques, Corssets
de maintien Corssets élastiques, Ceintures post-opératoires, Ceintures
pour reins mobiles, Corssets et ceintures maternité,
Ceintures des obèses, Bas élastiques, etc.

75, RUE BLEURY

MONTREÁL

La Société Nationale de Fiducie

Constituée sous l'autorité de la Société Saint-Jean-Baptiste
de Montréal

SIÈGE SOCIAL: Monument National
286, rue Saint-Laurent

Capital souscrit: \$250,000.00 Capital payé: \$100,000.00

Fonds administrés: \$2,868,000.00

Administration de successions, perceptions de répar-
titions d'églises, de loyers, etc.—Préparation et
émission d'obligations, fiduciaire.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

GASPARD DESERRES Président
VICTOR MORIN, N.P. Vice-Président
V.-E. BEAUPRE Secrétaire
CHS LAURENDEAU, C.R.
GUY VANIER
JOSEPH HURTUBISE
VICTOR DORE
JUSTINIEN PELLETIER
ADJUTOR RIVARD, C.R.
A.-W. PATENAUDE Gérant



Ce qu'est

La Caisse Nationale d'Economie

Comment et en quoi elle peut vous être utile

C'est une institution financière, procurant à ses membres une pension analogue à celles que distribuent le Gouvernement, les banques et certaines cités à leurs employés civils.

Avantages: Dans ces institutions, l'utilité du fonds de pension est indéniable, ses avantages incalculables; mais pour l'obtenir, il faudrait vous river, votre vie durant, à un emploi que vous n'aimeriez peut-être pas. Tandis qu'avec nous, vous pouvez occuper n'importe quelle position; si l'intérêt présent, le souci de votre avenir, vous forçait à changer de situation, vous pourriez le faire aussi souvent qu'il vous plaira, sans compromettre votre fonds de pension.

Incessible Ce fonds de pension, créé et constitué par vingt
Inaliénable ans de contributions, est inaliénable. Seuls les
Insaisissable. intérêts du capital collectif seront distribués aux sociétaires-rentiers. La somme minime que vous versez ainsi chaque année, vous reviendra sous forme de rentes viagères que personne ne pourra vous ravir puisqu'elles sont incessibles et insaisissables.

En cas de LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE n'écrase
Maladie: pas ses membres invalides pour cause de maladie, ni les incapables, comme sont les enfants mineurs qui ont perdu leurs soutiens. Dans ces deux cas, elle accorde une suspension de paiement, jusqu'au jour où le sociétaire est en état de continuer ses versements.

A la mort: Seule la mort met fin aux rentes que vous recevrez. En cas de décès prématuré, c'est-à-dire avant de devenir pensionnaire, vous pouvez être remboursé, si vous faites partie de la **CAISSE DE REMBOURSEMENT**. Une prime annuelle insignifiante, vous procure cet avantage.

Ceux qui doivent s'inscrire "Chez-Nous". Les jeunes gens au début de leur carrière, qui s'acheminent péniblement vers l'aisance, la richesse, trouveront un appoint précieux dans cette rente annuelle. Ceux d'âge moyen seront soulagés dans les années difficiles; les vieillards surtout auront dans cette pension viagère le moyen d'éviter les ennuis d'une vieillesse indigente.

Ce que nous payons cette année. L'Épargne d'un **50** par jour pendant vingt ans donne cette année à nos sociétaires rentiers de 1919 une rente de **\$56.40**. Si ces hommes sagaces et prévoyants avaient mis dix sous au lieu d'un, leur pension serait de **\$564.00**. Et s'ils avaient économisé vingt sous chaque jour, ils auraient eu la jolie somme de **\$1,128.00**.

Tant qu'ils vivront, ces rentiers partageront annuellement, avec les sociétaires de **VINGT ANNEES** de présence, tous les intérêts produits par un capital qui s'accumule sans cesse avec une rapidité étonnante. Nous compterons à la fin de cette année au-delà de 80,000 sociétaires.

Joignez-vous sans tarder à cette armée de personnes sages et avisées.

La Caisse Nationale d'Économie

286, SAINT-LAURENT - - - MONTRÉAL

TABLEAU D'HONNEUR DES ORGANISATEURS

de la

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

Inscriptions pour l'année au 31 mai 1919	Moyenne d'inscriptions par se- maine, en tenant compte des classes
1 F.-X. Cabana	1 J.-I. Couture
2 Jean-B. Ricard	2 F.-X. Cabana
3 Victor Laframboise	3 Edouard Bénard
4 Eudore Rousseau	4 Alexandre Cousineau
5 Adélaré Bellemare	5 Wilfrid Lefebvre
6 Raoul Cousineau	6 Victor Laframboise
7 J.-Fortunat Côté	7 J.-A. Fafard
8 Alexandre Cousineau	8 J.-A. Beauparlant
9 Wilfrid Lefebvre	9 J.-G. Dumas
10 J.-I. Couture	10 Jean-B. Ricard
11 J.-A. Beauparlant	11 Eudore Rousseau
12 Désiré Buisson	12 Adélaré Bellemare
13 J.-A. Fafard	13 Raoul Cousineau
14 Maurice Béland	14 Désiré Buisson
15 Edouard Bénard	15 J.-Fortunat Côté
16 J.-G. Dumas	16 Maurice Béland

MENTION D'HONNEUR — INSCRIPTIONS POUR UNE SEMAINE

1 J.-I. Couture 2 F.-X. Cabana 3 Victor Laframboise

INSCRIPTIONS POUR L'ANNEE 1919

Classes	A	B	C	D	E	Total	Moyenne par semaine
	4119	1253	195	15	27	5609	280

J.-Arthur Dubé, Directeur.

Récompense obtenue à l'exposition universelle de Paris, 1900

BOUCHER & MERCIER

F.-A. Boucher, propriétaire

MARCHANDS-TAILLEURS

316, BOULEVARD SAINT-LAURENT

Tél. Main 1466 Montréal

IMPORTATEURS DIRECTS

Toute commande exécutée dans l'établissement, avec le plus grand soin.



TOUJOURS EN AVANT

THÉ "PRIMUS" NOIR ET VERT NATUREL

(En paquets seulement)

Conserves alimentaires de fruits et légumes canadiens

"PRIMUS"

Poudre à pâte
Crème de tartre
Gelées en poudre

PRIMUS

La marque "PRIMUS" est une garantie de qualité et de pureté

L. CHAPUT, FILS et CIE, Limitée

2 à 12, rue de Bresoles

MONTREAL

Maison fondée en 1842

ROD. CARRIERE et HENRI SENECAI

207, RUE STE-CATHERINE EST, Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet, Montréal.
OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

Les méthodes modernes pour l'examen des yeux veulent dire une connaissance précise des défauts qui affectent la vue, et la correction, obtenue par l'emploi de verres correcteurs, donnant satisfaction.

Assortiment complet de lorgnons, lunettes, yeux artificiels, lunettes marines et d'opéra. Aussi un grand choix de thermomètres, baromètres, hygromètres et bousoles.

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels et pour la correction des yeux par les verres appropriés.

CONSULTATIONS.—A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, de 9.30 à 11 heures, excepté les mercredis et samedis. Aux Salons d'Optique, par Rod. Carrière, de 1 p.m. à 5 p.m., de 9 a.m. à 8 p.m. Tél. Est 2257.

G. LABELLE

(Successeur de Jos. Villeneuve)

Nos nombreux clients seront heureux d'apprendre que nous venons d'obtenir l'agence des merveilleux phonographes

Symphonola

Nous invitons les amateurs de musique à venir entendre cet instrument et se rendre compte de sa qualité supérieure. Nous avons un assortiment complet de tous les styles, à bas prix, que nous vendrons à des termes faciles pour convenir aux acheteurs.

Pour un temps limité, nous donnerons à tout acheteur d'un "SYMPHONOLA" 20 records absolument gratis.

Nous avons également un choix considérable de disques, musique en feuille, instruments de musique et pianos de première qualité.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITÉE

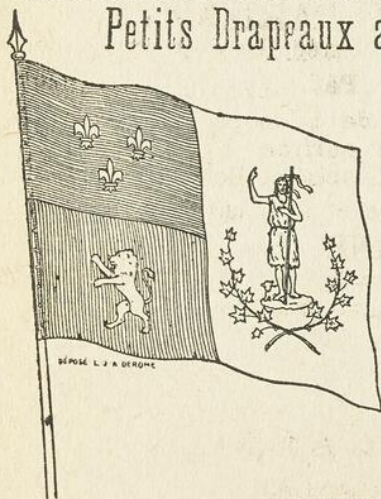
G. LABELLE

305, RUE ST-DENIS

TEL. EST 3405

(en face du théâtre Saint-Denis)

Petits Drapeaux aux Armes de la Société



Drapeaux en soie, appropriés aux fêtes de la St - Jean - Baptiste, décorations, pavoisements, etc.

TROIS FORMATS

3 x 4, la douzaine	\$0.50
— le cent . .	4.00
4 x 6, la douzaine	0.90
— le cent . .	7.00
9 x 12, la douzaine	2.50
— le cent . .	15.00

EN VENTE CHEZ

M. L.-J.-A. DEROME

36 ouest, rue Notre-Dame - - - - Montréal

Téléphones: Est 799—4928

Commission des Vivres du Canada
Licences No 10-3206
11-758
5-248

LA
Pâtisserie Française

KERHULU et O DIAU

Restaurant ouvert de 7 heures à minuit

Pâtisserie, Confiserie, Glaces, Sorbets. Spécialités pour
Banquets, Mariages, Réceptions, etc.

Cuisine pour la ville, Assortiment de viandes froides,
Pâtés de Volaille et Gibier, Charcuterie fine.

Spécialité: Conserves Alimentaires Françaises

172-176, rue Saint-Denis - - - Montréal

La Maison n'a pas de succursale.

LA PATISSERIE PARISIENNE
JOS. RONDEAU, Prop. Médaille d'or, Paris 1899

Le plus grand choix de Pâtisseries Françaises.

Assortiment complet de bonbons fins!!

Chocolats de qualité surfine!! Petits
fours, Gâteaux secs, Glaces et Sorbets!!

:— : Table d'hôte fixe et à la carte :— :

328 EST, STE-CATHERINE

Tél. Est 7676

Ouvert de
7 A.M. à 8 P.M.

TEL. MAIN 6330

CAFÉ ST-GABRIEL

SALLE À MANGER

Propriétaires: J. PAGE, O. LESIEUR

30, RUE NOTRE-DAME EST

MONTREAL

Tél. Est 4267

J.-A. BOIVIN

OPTICIEN

437, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

Tél. Est 1385

R. BÉLAND

TAILLEUR DE FOURRURES

Réfections — Ouvrage fait sur commande

311 est, rue Lagachetière

SALUSTE LAVERY, B.A.B.C.L. MAURICE DEMERS, B.A., LLL.
Rés.: 2041, Hutchison. Tél.: Rock. 3178 Rés.: 1150, St-Hubert. Tél. St-Ls 679

LAVERY & DEMERS

AVOCATS

Edifice WILSON & LAFLEUR, 17, Saint-Jacques Tél. Main 4472
(Près du Palais de Justice)

J.-H. GALIPEAU

Marchand-Tailleur

POUR DAMES ET MESSIEURS

Costumes et habits faits à votre satisfaction, dans les dernières modes

44, SAINTE-CATHERINE EST (en face du Théâtre Français) MONTREAL

Tél. Est 8950

WM GAUTHIER ET CIE

POLISSEURS ET REMBOURREURS DE MEUBLES

403, RUE ONTARIO EST

MONTREAL

En cas d'urgence: Phone Est 7432 Atelier et bureau: 455-455a, Ontario Est

H.-A. BROSSEAU, Enregistré

F.-X.-O. LEVERT, gérant

Trente années d'expérience. Nouvelle administration

CHAUFFAGE, COUVERTURE, PLOMBERIE, GAZ, REPARATIONS

Personnel compétent et licencié à LA PLOMBERIE MODERNE

Tél. Main 2681

A. CHARBONNEAU

MARCHAND-TAILLEUR

Nettoyage français

8, BOULEVARD SAINT-LAURENT

MONTREAL

Tél. Main 2064 (bureau)

Tél. Westmount 2541 (domicile)

S.-RAOUL GAUTHIER

Courtier d'assurances—Commissaire

IMMEUBLE MONTREAL TRUST

11, place d'Armes

Montréal

A.-J. BOUCHER

EDITEUR DE MUSIQUE

Enrg

28 est, rue Notre-Dame, - - - - Montréal.

SPECIALITÉ POUR PENSIONNATS:

Romances, Chansonnettes et Musique de Piano,
Cantates, Saynètes et Opérettes,
Abécédaire musical, Livre de Musique, Claude Augé,
L'Accompagnement du Plain-Chant, par Ernest Gagnon,
Musique sacrée, Cantiques, Recueils d'Orgue, etc., etc.

AVIS AU CLERGE ET AUX AMATEURS DE LIVRES

La COMPAGNIE DE RELIURE D'ART ET DE FEUILLES MOBILES a cru faire oeuvre patriotique en dotant le Canada d'un atelier de reliure artistique. Art nouveau; reliure de toutes les époques; réparation de livres usagés; tous travaux exécutés par des ouvriers canadiens.

La Compagnie pouvant actuellement se réclamer des principales bibliothèques de la ville de Montréal, ses clientes, et désirant étendre sa sphère d'action, fait appel au clergé, aux hommes de lettres et de profession, et aux amateurs, en les assurant d'un travail parfaitement exécuté à prix convenables.

**LA COMPAGNIE DE RELIURE D'ART ET DE
FEUILLES MOBILES**

58, rue de Montigny est, 58

Tél. Est 4253

MONTRÉAL

Kodaks, Cameras et Accessoires Photographiques
Agrandissements, Développement, Impressions pour amateurs,
une spécialité.

The D. H. HOGG CO., Reg'd

496 EST, SAINTE-CATHERINE

MONTRÉAL

Tél. Bell Est 5517

STANTON'S EPILEPCURE

Le seul remède infaillible contre l'épilepsie (haut mal)

EN VENTE AUX PHARMACIES

P.-R. Thomas, 384, Bleury — J.-A. Goyer, 180 Ste-Catherine Est

A.-A. Montpetit, 900, Ontario Est

\$1.25 la bouteille, 6 pour \$1.00

STANTON'S EPILEPCURE

Tél. Est 2807

635, ST-HUBERT, MONTRÉAL

ASSURANCE SUR LA VIE ET CONTRE L'INCENDIE

LA ROYALE, Limitée

Wm. MACKAY, gérant-général

J.-H. LABELLE, gérant-adjoint

La plus puissante compagnie d'assurance-feu de l'univers

Actif: \$145,000,000

REPRÉSENTANTS À MONTRÉAL: (2, Place d'Armes)

HURTUBISE & SAINT-CYR

AGENCE ÉTABLIE EN 1860

Téléphone: MAIN 1287

Tél. Bell: MAIN 494

EDMOND HURTUBISE

Courtier

d'assurances

Chambre 77, immeuble "GUARDIAN"

160, RUE SAINT-JACQUES - - - MONTRÉAL



Spécialité: HABITS D'HOMMES

529, Ste-Catherine Est

Téléphones: { Est 5462
" 6413
" 3660
LaSalle 1094

BONIN et FRÈRE, LIMITÉE

MERCERIE ET CHAPEAUX

107, 529, 669 et 1819, RUE STE-CATHERINE EST

MONTRÉAL

Avez-vous fait Pessai des tabacs

FOREST FRÈRES

Garantis canadiens, NATURELS, de qualité supérieure

FOREST FRÈRES, Limitée. Manufacturiers et importateurs d'articles de fumeurs, en gros seulement: 1413, Sainte-Catherine Est, Tél. LaSalle

Magasin de détail: 155, Sainte-Catherine Est, Tél. Est 3911.



Le Maximum de Valeur dans la Chaussure

Grâce à notre politique de donner le maximum de valeur pour chaque dollar dépensé,—politique qui a valu à notre établissement ses quinze années de succès constants dans le commerce de la chaussure à Montréal,—notre client achète en toute sécurité et toujours avec la certitude d'obtenir pleine et entière satisfaction.

Dans leurs courses à travers la ville, les nombreux et distingués clients de la *Revue Nationale* sont particulièrement invités à visiter notre maison, où les attend, même sans intention d'achat, le plus cordial accueil.

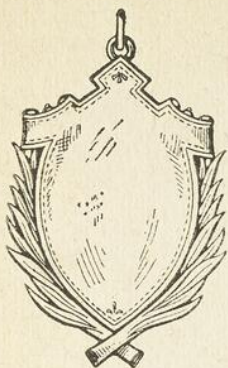
Dans le domaine de la chaussure, le nom seul de DUSSAULT est déjà un sûr garant d'irréprochable qualité.

THOMAS DUSSAULT

Le bottier fashionable

281-EST, RUE SAINTE-CATHERINE

Près Saint-Denis



Médailles
Insignes
de Sociétés
Emblèmes Etc.

Catalogue gratis sur demande

CARON FRÈRES

ÉDIFICE CARON, 233-239, rue Bleury

MONTRÉAL

BEURRE
CRÈME
CRÈME GLACÉE

Montreal Dairy Company Limited

290, rue PAPINEAU
Montréal

Protégez-vous contre la Grippe et ses complications et assurez-vous une santé florissante en prenant tous les matins un verre d'Eau Purgative

“RIGA”

le remède populaire de la Constipation parce qu'il agit sûrement, sans coliques ni nausées.

SOCIÉTÉ DES EAUX PURGATIVES RIGA, 40, rue Plessis, Montréal.

N.B.—Cartes à marquer pour euchre (tally) gratis sur demande.

Obligations Municipales et Scolaires Bons de la Victoire

Correspondance sollicitée

BEAUSOLEIL LIMITÉE

AGENTS FINANCIERS

112, RUE ST-JACQUES

TEL. MAIN 1415

MONTRÉAL

PLACEMENTS DE JUIN-1919

Nous offrons, sujettes à vente préalable, les débetures
suivantes :

Endroit	Echéance	Prix	Rapportant
Puissance du Canada	Nov. 1923	prix du marché	
Puissance du Canada	Nov. 1933	prix du marché	
Province de Québec	Mai 1936	100.	5 p.c.
Ville de Sherbrooke	Juil. 1921	97.38	5¼ p.c.
Commission Scolaire Ste-Famille de Kenogami	Mai 1920 à 1939	100	5½ p.c.
Ville de Joliette	Mai 1944	93.	5½ p.c.
Fabrique de St-Arsène de Montréal	Mars 1956	100.	5½ p.c.
Ville de Chicoutimi	Nov. 1920 à 1945	100.	5½ p.c.
Dominion of Canada (Great N. Ry.)	Oct. 1934	84.49	5½ p.c.
Ville de Mont-Royal	Mai 1944	90.12	5½ p.c.
L'Hôpital Notre-Dame	Mai 1938 à 1943	100	6 p.c.
Ville de Hampstead	Nov. 1959	100.	6 p.c.
Ile Dorval	Janv. 1920 à 1944	100	6 p.c.
Maisonneuve (Cité de Montréal)	Avril 1941	88.50	5.40 p.c.
Maisonneuve (Cité de Montréal)	Nov. 1952	93.86	5.40 p.c.

LA CORPORATION DES OBLIGATIONS MUNICIPALES

RENE DUPONT, Gérant

124, rue St-Pierre

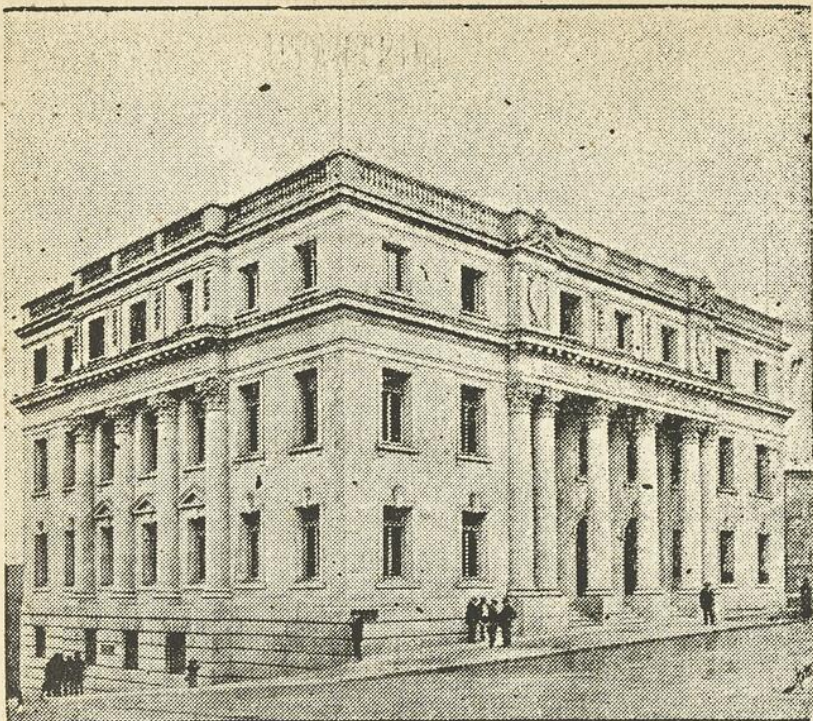
Tél. 6932 - - - QUÉBEC

Limitée

J.-W. SIMARD, Correspondant

7, place d'Armes

Tél. Main 1824 - MONTRÉAL



CREDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

35, rue Saint-Jacques, Montréal

Argent à prêter sur première hypothèque

Capital: \$9,647,667. 19 — Actif: au delà de \$55,000,000

Tél. Main 4601

Tél. Est 2005

GARAUULT & LACROIX

PEINTRES D'ENSEIGNES

784 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

MONTREAL

LA SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Incorporée par Acte de la Législature de Québec, le 26 mars 1902

35, RUE SAINT-JACQUES, MONTRÉAL

Edifice du Crédit Foncier Franco-Canadien

Capital souscrit: \$500,000. Capital payé: \$125,000

Réserve et profits non distribués: \$140,781.25

Fonds administrés: \$9,538,000.00

Administration de Successions, de
Fidéli-Commis et de Fortunes privées

VOÛTES DE SÛRETÉ

Conseil d'administration:

MM. J.-O. GRAVEL, Montréal, Président.
J.-H. THORS, Paris, France, Vice-Président.
A. TURRETTINI, Paris, France.
MARTIAL CHEVALIER, Montréal.
Hon. Sir HORMISDAS LAPORTE, Montréal.
TANCREDE BIENVENU, Montréal.
L. de la VALLEE-POUSSIN, Paris, France.
Hon. RODOLPHE LEMIEUX, C.R., Montréal.
NAPOLEON LAVOIE, Québec.
J.-A. RICHARD, LL.D., Montréal.
G.-N. MONCEL, Montréal.

Direction:

MARTIAL CHEVALIER
Directeur-Général

J.-THEO. LECLERC
Secrétaire

Tél. Main 2557

Gunn, Langlois & Cie Limitée

MARCHANDS DE PROVISIONS

Oeufs, Beurre, Fromage, Volailles, Viandes fumées, Saindoux, etc.

BUREAU: 105, RUE SAINT-PAUL EST

Entrepôts froids:

9-19, rue St-Amable — 1-25, rue St-Vincent — 262, Dorchester Est

Tél. Main 8600, 1, 2, 3, 4, 5344

MONTRÉAL

École des Hautes Etudes Commerciales de Montréal

PREPARANT AUX SITUATIONS SUPERIEURES DU
COMMERCE, DE L'INDUSTRIE ET DE LA FINANCE

Bibliothèque économique, Musée commercial et industriel

Délivre les diplômes de "LICENCIE EN SCIENCES COMMERCIALES", de "LICENCIE EN SCIENCES COMPTABLES" et de "DOCTEUR EN SCIENCES COMMERCIALES".

Cours spéciaux de comptabilité. Pratique des affaires. Assurances, Banque. Expertises comptables, etc.

Le diplôme de "LICENCIE EN SCIENCES COMPTABLES" donne droit à l'admission dans "L'Institut des comptables et auditeurs de la province de Québec" et dans "L'Association des comptables de Montréal" (Chartered accountants).

Les cours du soir sont ouverts aux jeunes gens et aux jeunes filles.

Des BOURSES DU GOUVERNEMENT sont accordées aux élèves méritants.

Pour tous renseignements, prospectus, inscriptions, etc., s'adresser

AU DIRECTEUR DES ÉTUDES

399, AVENUE VIGER

MONTREAL

COLLEGE COMMERCIAL ÉLIE

Toutes les matières commerciales. Télégraphie et conversation anglaise enseignées jour et soir, par des experts.

1, CARRE SAINT-LOUIS, MONTREAL

EXAMEN DES YEUX



No Négligez aucun mal d'Yeux la Vue est trop précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire.
Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste.
Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A L'INSTITUT OPTIQUE

Voir et

consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montréal

144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.



AVIS

Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

L'ENSEIGNEMENT PAR LES PROJECTIONS LUMINEUSES

MM. les Conférenciers et Professeurs,

Illustrez vos cours au moyen de projections lumineuses. L'image bien commentée vaut tout un long exposé abstrait. Elle rend la leçon vivante et durable. — Séries de vues spéciales à l'enseignement.

VUES FIXES

HISTOIRE SAINTE ET HISTOIRE DE L'EGLISE.

HISTOIRE DU CANADA, d'après les pièces d'archives et les documents originaux. Vieux Québec et vieux Montréal.

HISTOIRE DE L'ART.—Architecture, sculpture, peinture.

SCIENCES.—Géographie, géologie, histoire naturelle, anatomie, hygiène.

DIVERS.—Événements patriotiques et religieux. Le Canada pittoresque. Chansons nationales.

CINEMATOGRAFIE

Pellicules appropriées aux besoins de la jeunesse. Industries. Voyages. Comédies.

Verres de lanterne faits d'après vos photos, dessins ou gravures.

Demandez catalogue de la catégorie de vues qui vous intéresse.

Copie et agrandissement. Location et achat de vues.

EDGAR GARIÉPY

Projectionniste de l'Université Laval et de la Société
Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Tél. Est 6272

704, rue Saint-Denis

MONTREAL

ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTREAL

GENIE-CIVIL, ARCHITECTURE ET INGENIEUR-CHIMISTE

DUREE DES COURS: QUATRE ANNEES

Ingénieur spécialiste: Mines et Electricité

UNE ANNEE COMPLEMENTAIRE

Ecole de Préparation

Prépare aux examens d'admission à l'Ecole Polytechnique.

Durée des cours: une année pour les candidats admis en 1ère section et deux années pour les candidats admis en 2e section.

Les examens d'admission ont lieu en juin et en septembre.

Les finissants des cours classiques sont admis en 1ère section, sans examen.

Cours d'été, du 1er juillet au 1er septembre, en vue des examens d'admission de septembre

Pour renseignements s'adresser au Directeur,

228, rue Saint-Denis

MONTREAL

51 ans dans la même famille

La Maison Dupuis Frères se réclame de plusieurs titres pour mériter la confiance et la faveur de ses clients. L'un, entre autres, lui semble particulièrement précieux: celui d'avoir été depuis cinquante-et-un ans la propriété de la même famille.

De même qu'en 1868 M. Nazaire Dupuis était le seul propriétaire de la maison qu'il fondait, ainsi, en 1919, M. J.-Narcisse Dupuis, son frère, est l'unique propriétaire de Dupuis Frères Ltée, puisqu'il détient 1199 parts du capital-actions sur un total de 1203.

Le fonds inépuisable d'expérience et de connaissances accumulées durant plus d'un demi-siècle de contact avec le public, joint à la confiance qu'inspire la présence des mêmes propriétaires, n'est pas la moindre cause du succès de notre Maison qui célébrera bientôt son 51e Anniversaire.

Dupuis Frères

LIMITÉE

"Le Magasin du Peuple"